

LPO

Auvergne-Rhône-Alpes

Info

Le journal trimestriel



N°10

Automne 2023

Pages 4 et 5

Le Plan National d'Actions sur le loup et les activités d'élevage

Page 11

Un geste généreux pour le Centre de Soins

Page 13

Les marmottes aussi souffrent du dérèglement du climat !

**Agir pour
la biodiversité**



auvergne-rhone-alpes.lpo.fr

Éditorial

La fête ! C'est le 10^{ème} numéro.

 Marie-Paule De Thiersant, Présidente de la LPO Auvergne-Rhône-Alpes



Nous fêtons la sortie du numéro 10 du LPO Info LPO AuRA. La ligne directrice du comité de rédaction est de vous informer et de relayer les nombreuses actions et projets développés par toutes les LPO locales dans les 12 départements de la région.

C'est pour moi l'occasion de remercier Clarisse Novel, chargée de communication et Camille Combes, graphiste à la LPO AuRA, les membres du comité de rédaction, les bénévoles, les salarié-e-s, les rédactrices et rédacteurs ainsi que les photographes, sans qui le LPO Info n'existerait pas.

Si vous vous sentez des talents de rédacteur ou de journaliste, alors rejoignez le comité de rédaction ! Faites-vous connaître auprès de clarisse.novel@lpo.fr ▶ Chaque numéro est une nouvelle aventure.

Le sommaire de ce numéro est une fois de plus très riche avec des sujets innovants ou plus récurrents : le suivi de la migration nocturne des oiseaux, la présentation des crossopes, espèces peu connues, le programme en faveur de l'outarde canepetière sur la Valbonne (Ain), la friche de l'espoir (Drôme-Ardèche), la migration au Défilé de l'Écluse (Haute-Savoie), une journée technique sur les Refuges LPO (Isère), le bilan de la reproduction des cigognes roannaises (Loire), le suivi des noctules communes et de Leisler à Lyon (Rhône) et des curiosités livresques (Savoie).

Aujourd'hui, la LPO AuRA est présente partout, réalise des inventaires pour enrichir la connaissance, apporte

son expertise en matière de génie écologique et de gestion des milieux, travaille avec les agriculteurs pour une planète plus vivante, conseille les entreprises petites et grandes sur leur responsabilité sociale et environnementale, intervient dans les écoles de la maternelle à l'université pour sensibiliser et former les citoyens engagés pour la nature, développe tout un réseau d'aires protégées que sont les Refuges LPO. **Tout ce travail bénévole et salarié est relayé dans le LPO Info.**

Faites la promotion de notre journal, il est en libre accès sur notre site : auvergne-rhone-alpes.lpo.fr ▶

Plus nous gagnerons de lectrices et lecteurs, plus grand sera le rayonnement de la LPO AuRA. ■

Sommaire



LA LPO AURA MILITANTE

3 Quand une baignade interdite sur la rivière Allier tourne à l'hécatombe chez les sternes

3 Un macareux d'or plus que mérité !
Bravo Raymond

ACTUALITÉS

4 Le Plan National d'Actions sur le loup et les activités d'élevage

6 Les nouvelles des LPO locales

10 Retour sur l'enquête participative « alyte accoucheur »

10 Retour sur le film « Le Pari » de Baptiste Deturche

11 Un geste généreux pour le centre de soins

11 Blaireaux, galliformes de montagne, lièvre variable, même combat : préserver le vivant



LE COIN NATURALISTE

12 Coups de martinets et coûts de martinets

13 Les marmottes aussi souffrent du dérèglement du climat !



EN COUVERTURE

Loup gris
© Lionel Tassan



14 Les crossopes en AuRA

14 Les oiseaux migrateurs nocturnes



SENSIBILISATION

15 « Aires terrestres éducatives » : les enfants d'aujourd'hui pour la planète de demain

15 Pièges involontaires au jardin

⚡ Coup de gueule

QUAND UNE BAINNADE INTERDITE SUR LA RIVIÈRE ALLIER TOURNE À L'HÉCATOMBE POUR LES STERNES

Fin juin, des bénévoles de la LPO de l'Auvergne ont constaté la présence de personnes sur un îlot protégé de la rivière Allier (Moulins, 03) qui accueille des sternes naines et pierregarins en période de reproduction.

Cet îlot est réservé au bon développement de la faune sauvage et à l'écart des activités humaines (zone Natura 2000 avec arrêté préfectoral de protection de biotope). Malgré cela, un groupe de 6 personnes s'y est installé, observé immédiatement par les bénévoles LPO qui surveillaient la nidification des oiseaux.

Les bénévoles ont demandé aux baigneurs de quitter les lieux, en vain. L'OFB* et la police nationale n'ont pas pu intervenir et la police municipale, une fois sur place, a donné raison aux baigneurs.

La LPO AuRA a porté plainte pour destruction d'espèces protégées et une communication a été faite pour dénoncer ce comportement qui a valu la perte de 4 couvées de sternes naines (détruites) et 4 couvées de sternes pierregarins (abandonnées).

Cet événement aura au moins eu l'effet positif de sensibiliser les baigneurs car il n'y a plus eu de dérangement de ce type par la suite, et la majorité des autres couvées ont pu s'envoler malgré plusieurs péripéties ! Ouf ! ■

*Office Français de la Biodiversité, qui assure un rôle de police de l'environnement.

RAYMOND FAURE
ET ALLAIN BOUGRAIN DUBOURG
© LPO



STERNE NAINE
© GUILLAUME LE ROUX

♥ Coup de cœur

UN MACAREUX D'OR PLUS QUE MÉRITÉ ! BRAVO RAYMOND

Le 17 juin 2023, lors du Congrès annuel de la LPO, Allain Bougrain Dubourg a remis à Raymond Faure le macareux d'or de la LPO, amplement mérité tant son engagement pour les oiseaux et autres animaux est total.

Raymond a été président du CORA Loire, a œuvré pour le rapprochement CORA/LPO. Il est avec nous depuis plus de 40 ans après un célèbre camp de baguage.

Son oiseau fétiche, c'est le grand-duc. Il a fait faire des coches à bien des ornithologues ligériens. Son œuvre, c'est l'Écopôle du Forez, qu'il a créé grâce à sa ténacité et sa combativité à une époque où mettre en réserve une zone humide dans la plaine du Forez, haut lieu de la chasse, était un défi sans nom. Il l'a réussi.

Un de ses combats, c'est la protection des rapaces, qui a abouti à la création du Comité National Avifaune. Il a emmené dans un voyage mémorable les membres du CNA en Espagne pour montrer les efforts faits par les Espagnols pour neutraliser les lignes électriques.

Raymond avec son enthousiasme, son bagou, son énergie, parfois ses excès, est un exemple de ce que nous pouvons toutes et tous faire pour la protection de la nature. ■



Le temps fort de la LPO AuRA

LE PLAN NATIONAL D'ACTIONS SUR LE LOUP ET LES ACTIVITÉS D'ÉLEVAGE

 Daniel Thonon, Référent Loup pour la LPO



LOUP GRIS
© LIONEL TASSAN

Le loup gris (*Canis lupus*) est une espèce protégée et classée Vulnérable (VU) en France par l'UICN.

Le loup gris bénéficie d'un Plan National d'Actions (PNA), qui devrait viser à assurer un bon état de conservation de l'espèce dans son aire de répartition naturelle, c'est-à-dire tout le territoire métropolitain. En réalité, ce PNA traite du loup et des activités d'élevage. Il s'agit donc plus de gérer les conflits entre cette espèce sauvage et les activités humaines, que de développer la population d'une espèce, comme c'est le cas pour les autres PNA.

Dynamique des populations de loups en France et dans les Alpes

En effet, les loups sont revenus naturellement en France métropolitaine du fait de l'extension géographique de la population italienne présente, dans les années 1970, dans la chaîne des Apennins. La première observation officielle en France date de novembre 1992 dans le Parc National du Mercantour. Depuis, la population de loups augmente plus ou moins régulièrement. Sur la durée du PNA actuel (2018-2023), la population a augmenté de 430 à 906 individus en fin d'hiver, avec un maximum relevé en 2022 de 921 loups, et ceci malgré une mortalité très importante. Incontestablement, sur le terrain, la présence des grands prédateurs représente une contrainte forte pour tous les professionnels de l'élevage. Même si le nombre d'attaques rapporté au nombre d'animaux de rente est modéré au regard des pertes dues aux accidents et aux maladies, les attaques de troupeaux par des loups engendrent du stress et un travail supplémentaire.

Dans les Alpes, où les loups sont présents depuis 1992, les dommages sont en baisse depuis le début de l'actuel PNA (-22%), alors que les effectifs de loups ont doublé (+110%). Dans le même temps, le nombre de moutons est resté stable (environ 1 million depuis 10 ans). De fait, le nombre d'élevages ovins ou caprins a également baissé en France sur la période 2009-2015 (-538 actifs) puis il est stable entre 2016 et 2020, alors que dans le massif des Alpes, on constate une progression quasi-continue entre 2012 et 2020 (+244 actifs). Ces résultats sont le fruit des efforts constants d'une majorité d'éleveurs et de bergers qu'il est impératif de reconnaître et de faire connaître. Les contraintes générées par la présence des grands prédateurs et le nombre encore trop important de dommages doivent inciter à améliorer les mesures existantes, notamment en remettant des moyens humains au centre de l'accompagnement.

Les propositions des associations pour le nouveau PNA

En vue de l'élaboration du prochain PNA 2024-2029, sept associations de protection de la nature (FNE, FERUS, Animal Cross, LPO, WWF, ASPAS et Humanité & Biodiversité) ont rédigé un document de propositions. La version complète peut être consultée sur le site de la LPO :

lpo.fr/qui-sommes-nous/espace-presse/communiques/cp-2023/nos-propositions-pour-le-prochain-plan-loup-du-gouvernement ▶

**TONDEUR
OPTIQUE**

contactornitho@optiquetondeur.com
Tél. 04 74 09 45 67
www.optiquetondeur.com

▶ TARIFS PRÉFÉRENTIELS ASSOCIATIONS
▶ SPÉCIALISTE DIGISCOPIE



KOWA
PENTAX
PERL
SWAROVSKI
ZEISS...

Dernière minute : les ONG quittent le Groupe National Loup

Ce 18 septembre 2023, les 6 organisations de protection de la nature représentées au Groupe National Loup (WWF, LPO, FNE, FERUS, ASPAS, Humanité & Biodiversité) ont annoncé leur retrait de cette instance consultative, indignées par le contenu déséquilibré du nouveau PNA présenté par le gouvernement.

Nos associations regrettent l'absence totale d'évaluation du PNA précédent (2018-2023) et d'analyse de l'évolution de la situation en termes de dommages, de développement de la population de loups, de valorisation des expériences de terrain favorisant la coexistence, ou de baisse du nombre d'animaux d'élevage tués par rapport au nombre de loups présents.

Le gouvernement fait ainsi le choix délibéré d'utiliser les dérogations juridiquement prévues dans le statut de protection pour organiser sans l'assumer une régulation cynégétique du loup en simplifiant les procédures d'abattage, empêchant le rétablissement d'une population viable de l'espèce sur son aire naturelle de répartition.

Dans ce nouveau plan, les points d'engagement de l'État concernent la modification du statut du loup et son déclassement d'espèce strictement protégée, la facilitation des autorisations et modalités de tirs, aboutissant à une augmentation des destructions de loups à proximité d'élevages subissant très peu d'attaques.

Alors que ce PNA devrait garantir la bonne conservation de l'espèce en France tout en assurant le soutien et l'accompagnement du pastoralisme, il n'est fait mention que des impacts négatifs de la présence du loup et pas des bénéfices qu'elle apporte, notamment pour la régulation des populations de grands ongulés nécessaire au bon fonctionnement des écosystèmes forestiers. En outre, ce plan contient de nombreuses inexactitudes et des affirmations mensongères, en particulier sur l'état de conservation de l'espèce en France et sur le bilan des dommages.

LOUP GRIS (PIÈGE CAMÉRA)
© LIONEL TASSAN



LOUP GRIS
© LIONEL TASSAN

Nos organisations regrettent que le Groupe National Loup, instance de dialogue importante pour la gestion de ce dossier, soit vidé de son sens parce que l'État a choisi de répondre de façon privilégiée aux demandes d'une partie des structures professionnelles de l'élevage, au détriment des propositions que nous avons présentées de longue date.

Pour en savoir plus sur le PNA :

- Le site web du PNA, qui est mis à jour régulièrement avec les constats de dommages, les tirs dérogatoires et les documents officiels : auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr/mission-loup-r1323.html ▶
- Le site de l'OFB : loupfrance.fr ▼ ■



Les nouvelles des LPO locales

LPO DE L'AIN

SIGNATURE DE LA CONVENTION REFUGE ENTRE LE PARC DES OISEAUX ET LA LPO

✍️ Joël Allou, Coordinateur des Refuges à la LPO de l'Ain

Le 3 septembre 2023, un stand de la LPO de l'Ain accueillait le public du spectacle d'Allain Bougrain Dubourg (Président de la LPO France) au Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes ; l'occasion de présenter les Refuges LPO et d'échanger sur l'environnement.

À 19h00, le concert-lecture « À vol d'oiseau » a débuté, alternant textes récités par Allain et œuvres musicales chantées ou simplement instrumentales par l'ensemble baroque La Chapelle Harmonique. Une soirée d'été douce dans un cadre enchanteur, avec en arrière-plan des vols d'aigrettes.

À la fin du concert, Allain Bougrain Dubourg, Henri Cormorèche, Président du Parc des Oiseaux, et Thierry Lengagne, Président de la LPO de l'Ain, ont signé la convention Refuge LPO qui se concrétisera notamment par la création sur 6 hectares d'une zone d'accueil pour la biodiversité dont l'ouverture est prévue pour la saison 2024. Nous en reparlerons dans nos prochains numéros.

Un beau partenariat qui valorise le travail du Parc des Oiseaux (seuls 5 parcs animaliers en France sont labellisés LPO) et qui montre l'importance et la reconnaissance du travail de la LPO en faveur de la biodiversité. ■

HENRI CORMORÈCHE, ALLAIN BOUGRAIN DUBOURG, THIERRY LENGAGNE
© JOËL ALLOU



LPO DE L'Auvergne

SIGNATURE D'UNE CONVENTION GÎTES DE FRANCE HAUTE-LOIRE ET LPO EN AUVERGNE

✍️ Robert Montel, Vice-président de la LPO de l'Auvergne

SIGNATURE DE LA CONVENTION GDF - LPO
© LPO AURA



Le 27 juin 2023 sur le site de Saint-Quentin près de Chaspinhac (43), site très emblématique surplombant les gorges de la Loire, a été signée une convention entre les Gîtes de France et la LPO AuRA.

Cette signature, événement festif et convivial, a été suivie d'un moment d'échange et de partage autour d'une boisson champenoise et quelques gâteaux.

L'objet de cette convention est de structurer un partenariat privilégié entre Gîtes de France Haute-Loire et la LPO AuRA en Auvergne, basé sur la reconnaissance des compétences et des champs d'activités de chacune des structures, ainsi que sur l'articulation des moyens et la définition des modalités d'actions, dans une logique de complémentarité.

Ce partenariat permettra de diffuser les bonnes pratiques en matière de gestion écologique des espaces notamment à travers la valorisation du programme Refuge LPO auprès des adhérents de Gîtes de France Haute-Loire et, de façon plus globale, permettra de sensibiliser à la protection de la nature. La LPO AuRA et GdF Haute-Loire s'engagent notamment à coconstruire un programme annuel d'animations, de chantiers nature et de rencontres à destination des adhérents GdF. ■

LPO DE LA DRÔME-ARDÈCHE

C'EST LA RENTRÉE !

 Louis Granier, Président de la LPO de Drôme-Ardèche

À la LPO en Drôme-Ardèche, pendant le mois de septembre, les groupes locaux ont organisé leur réunion de rentrée qui s'est inscrite dans ce que nous appelons les « temps forts » de l'année.

La rentrée de la LPO, ce fut quatre moments de convivialité pour permettre aux adhérents, bénévoles et à l'équipe salariée de se retrouver et d'échanger pour conforter les liens existants et recruter de nouvelles forces vives qui viendront renforcer celles qui s'investissent toute l'année pour la protection de la biodiversité.

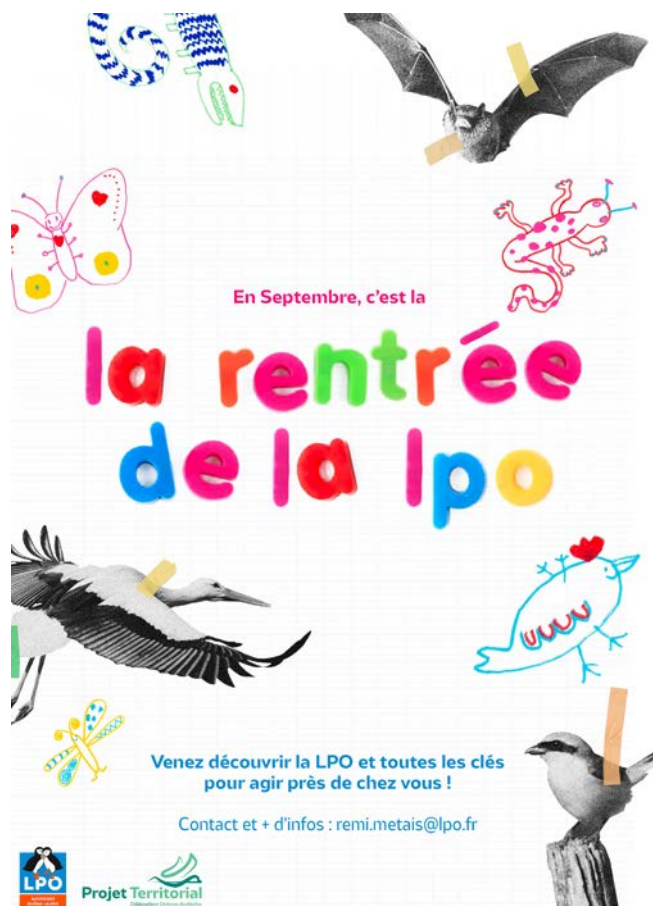
Ce n'est pas chose aisée dans notre LPO locale de se rencontrer physiquement entre groupes locaux et équipe salariée du fait des distances importantes entre les extrémités de nos deux départements, limitant d'autant les interactions.

Même si les moyens modernes de communiquer sont bien utilisés, messagerie et visio, rien ne remplacera une bonne discussion en présentiel.

C'est en constatant cet étirement des relations que la mise en place de rencontres régulières nous a paru opportune.

Déjà, c'est une belle mobilisation qui a permis en un temps record de planifier toutes ces rencontres.

Merci à toutes et tous pour votre engagement. ■



LPO DE L'ISÈRE

UN NOUVEAU PARC LABELISÉ REFUGE LPO À GRENOBLE

 Catherine Giraud, Présidente de la LPO de l'Isère

INAUGURATION DU PARC FLAUBERT © ALAIN AMSELEM



Après le parc Marliave inauguré en janvier dernier, c'est un deuxième parc de la ville de Grenoble qui a été classé Refuge LPO. Et comme le précédent, c'est à l'initiative d'un adhérent riverain qu'on le doit !

Il s'agit du parc Flaubert, parc atypique puisque créé sur une ancienne friche industrielle dans la partie sud de la ville. Tout en longueur, il s'étire entre la rue de Stalingrad et l'avenue Marcelin Berthelot, traversé par la piste cyclable à laquelle il offre la fraîcheur de ses arbres. Il accueille aussi les promeneurs qui peuvent y flâner en observant les oiseaux : plus de quarante espèces différentes y ont été notées dont une vingtaine d'entre elles étaient nicheuses. Le site abrite également une mare où l'on trouve six espèces de libellules et trois espèces d'amphibiens. Le héron cendré la fréquente régulièrement et au printemps, une nichée de canards colverts y a même vu le jour !

C'est cette dynamique de la Ville qui a convaincu Allain Bougrain Dubourg, président de la LPO France, de venir inaugurer ce Refuge le 25 juin dernier en présence d'Éric Piolle, maire de Grenoble et de Gilles Namur, adjoint nature en ville et biodiversité. Bientôt un troisième refuge ? ■

LPO DE LA LOIRE

BALADE SONORE NATURE AU PARC DE MONTAUD : LE CIRCUIT INAUGURÉ EN JUIN

 **Henri Colomb**, Bénévole et délégué territorial de la LPO de la Loire

Le 3 juin dernier, lors de « Rendez-vous aux jardins », a été inaugurée une « balade sonore » nature au Parc de Montaud, imaginée par l'École des Mines de Saint-Étienne et la LPO de la Loire.

Cette action avait démarré en 2021-22 avec un premier groupe d'élèves-ingénieurs travaillant sur un projet de podcasts valorisant la biodiversité. Huit podcasts de 5 à 10 minutes ont alors été créés sur le rougequeue noir, le pic épeiche, la sittelle torchepot, le coucou gris, le hérisson, la fauvette à tête noire, les chauves-souris et l'écureuil roux.

En 2022-2023, un nouveau groupe de six étudiant·e·s a travaillé pour créer une balade sonore dans le parc de Montaud à Saint-Étienne : ce circuit en boucle compte huit bornes en bois en forme de nichoirs (fabriquées par les services techniques de la ville de Saint-Étienne), permettant de flasher avec son smartphone un QR code donnant accès au podcast correspondant.

Deux salariés de la LPO de la Loire, Béatrice Jankowiak, chargée de mission animation et Simon Arnaud, chargé de mission, ont encadré le projet pour sa partie naturaliste. Le choix du parcours s'est fait sur site en veillant à la cohérence des espèces podcastées et des différents milieux du parc : forêt, zones ouvertes, buissons... Cette balade sonore, très innovante, a été conçue pour être facilement reproductible ailleurs. ■

LES ÉTUDIANT·E·S PRÉSENTANT LES HUIT BORNES À QR CODES © LPO AURA



LPO DU RHÔNE

LE GROUPE ALERTE ET VEILLE ÉCOLOGIQUE RECRUTE DES BÉNÉVOLES

 **Patrick Bernollin et Pauline Coathalem**, Bénévoles LPO dans le Rhône

RÉUNION DU GROUPE ALERTE ET VEILLE ÉCOLOGIQUE © DENIS VERCHÈRE



Actif sur de nombreuses atteintes à l'environnement, le groupe AVE propose plusieurs missions de bénévolat au sein d'un collectif engagé, convivial et reconnu.

Le groupe a pour objectif d'accompagner la mobilisation citoyenne sur les atteintes à la biodiversité : abattages, intervention sur zone humide, en rivière, sur un bâtiment, destruction d'espèces protégées, projets immobiliers, ZAC, photovoltaïques, infrastructures...

Nous recevons de nombreuses sollicitations de riverains ou collectifs locaux. Le groupe souhaite élargir son groupe de bénévoles pour assurer ses missions : prospecter sur les secteurs d'alerte, conseiller les alerteurs, participer à des réunions publiques, analyser les projets d'aménagement, fournir une expertise ponctuelle, être relai sur un secteur, ou bien encore nous aider à animer le groupe.

Nous accueillons tout volontaire, indépendamment des compétences ou connaissances. Vous pourrez vous former aux côtés de nos bénévoles tout en agissant concrètement pour la défense de la biodiversité.

Si le groupe vous intéresse, vous pouvez participer librement à nos réunions mensuelles (un mercredi à 19h00 à la Maison de l'Environnement) : lpo69groupeave@gmail.com ▼ ■

LPO DE LA SAVOIE

LA LPO DÉMÉNAGE SES BUREAUX DE SAVOIE

✍ Séverine Michaud, Chargée de vie associative
à la LPO de Savoie et Haute-Savoie

Mais pas de panique, nous ne partons pas bien loin !

PEINTURE EN COURS...
© ADRIEN LAMBERT



Installés depuis toujours aux Pervenches à la Motte-Servolex, ces locaux trop petits ne nous permettaient plus d'accueillir nos salariés dans de bonnes conditions de travail. Nous avons donc déménagé au 101 rue de Mundelsheim, à seulement 300 m de nos anciens bureaux. Un grand merci à tous les volontaires qui sont venus donner un coup de pinceau sur nos nouveaux murs ou un coup de main pour transporter matériel de terrain et d'animation, mobilier, expositions...

Il y a encore un peu de rangement à faire mais le lieu prend forme petit à petit et l'équipe est ravie de ce nouvel espace.

Depuis Chambéry, ces bureaux sont toujours desservis par le Bus 4 mais il faudra descendre à l'arrêt CFAI. Prévoir 4 minutes de marche ! À vélo, nous vous conseillons de quitter la voie verte longeant la Leysse juste après la sortie « La-Motte-Servolex ». Il n'y a pour l'instant pas de stationnement sécurisé pour les cycles au pied des locaux mais il est toujours possible d'utiliser les arceaux situés aux Pervenches. Enfin, pas de changement en voiture : sortie « La-Motte-Servolex » sur la voie rapide urbaine (VRU).

Au plaisir de vous y accueillir ! ■



LPO DE LA HAUTE-SAVOIE

DE CHOUETTES RENCONTRES À VENIR EN 2024 !

✍ Le groupe de travail des Chouettes Rencontres

CHEVÊCHES D'ATHÉNA
© YVES FOL



La LPO AuRA organisera les prochaines Rencontres des réseaux francophones Effraie des Clochers et Chevêche d'Athéna qui se tiendront les 27 et 28 avril 2024 à Chavanod en Haute-Savoie. Cela fera 9 ans qu'un tel événement n'avait pas eu lieu !

Ces deux journées seront l'occasion de proposer à la fois un colloque scientifique destiné aux professionnels et amateurs éclairés, mais également des sorties et des conférences autour des chouettes pour le grand public et des animations pour les scolaires de la commune et des alentours.

Les principaux objectifs de cet événement sont de partager et diffuser les dernières connaissances sur ces deux espèces (biologie, répartition, protocole de suivis, actions de préservation...), de permettre un réseautage entre professionnels et bénévoles en inter-associatif, de sensibiliser le grand public à la préservation des chouettes et de favoriser les actions en leur faveur.

Ainsi, au-delà du dernier weekend d'avril, la LPO AuRA prévoit de mettre la chevêche d'Athéna et l'effraie des clochers à l'honneur durant tout ce mois. Programme à venir, restez connectés et consultez régulièrement notre site internet ! ■



Actualités des groupes régionaux

GROUPE HERPÉTO RETOUR SUR L'ENQUÊTE PARTICIPATIVE « ALYTE ACCOUCHEUR »

 Fabien Dubois, Chargé de missions à la LPO du Rhône et bénévole du Groupe Herpétologique Rhône-Alpes

Comme la plupart des amphibiens, l'alyte accoucheur était autrefois commun dans beaucoup de villages, mais nombreux sont les territoires qui aujourd'hui ne le comptent plus.

Cette espèce se heurte à des barrières physiques (murs...), au développement de l'urbanisation et à la méconnaissance. La fragmentation et la disparition des petits points d'eau (lavoir, mare, fontaine) lui sont particulièrement préjudiciables.

Le GHRA (Groupe Herpétologique Rhône-Alpes) et la LPO AuRA réalisent l'actualisation de la connaissance de l'espèce depuis trois ans et de manière participative sur plusieurs communes de la Métropole de Lyon grâce aux habitants, initiés à l'écologie de l'espèce et aux méthodes de prospection.

Vient s'ajouter un travail de sensibilisation et de « porté à connaissance » auprès des propriétaires et la mise en place d'actions participatives (murets, mares, haies, passages à petite faune, curages...) cet automne 2023. L'enquête permet ainsi de former et mutualiser les forces citoyennes et bénévoles (une quinzaine en 2023) qui veillent à assurer la pérennité de l'espèce. Cela passe par l'identification de nouvelles populations et la réalisation d'actions de sensibilisation-conservation. Cette enquête n'est plus à tester mais à décliner partout dans la région ! ■

ALYTES ACCOUCHEURS
© FABIEN DUBOIS



GROUPE GALLIFORMES RETOUR SUR LE FILM « LE PARI » DE BAPTISTE DETURCHE

 Viviane Risser, Bénévole LPO en Isère

Enfin un documentaire animalier qui nous parle des animaux !



C'est suffisamment rare pour être noté, à l'époque où fleurissent les fictions qui prennent les animaux pour des acteurs à la mode.

On découvre l'histoire du film mais elle ne nous sert qu'à mieux connaître les cinq espèces filmées : le tétras lyre, le grand tétras, le lagopède alpin, la perdrix bartavelle et la gélinotte des bois. D'abord, la difficulté de parler des « poules de montagne » ; on oublie, en tant qu'adhérents de la LPO AuRA, qu'ils sont des quasi-inconnus en France. Ensuite, la difficulté de les localiser et de les filmer car ils se raréfient et qu'ils ont chacun leurs petites habitudes saisonnières. Il faut dire que Baptiste Deturche ne tolère aucune entorse à l'éthique pour parvenir à ses fins !

Il nous parle aussi des bouleversements des milieux et de l'impact humain car Baptiste Deturche est avant tout un amoureux de la montagne mais il le fait avec tact, en nous épargnant les pesantes leçons de morale.

Last but not least, on y voit des images remarquables, preuve que tous ces objectifs peuvent être atteints dans un même « film documentaire », puisque c'est ainsi qu'il faudrait désormais les appeler... ■



La vie du Centre de soins LPO en Auvergne

UN GESTE GÉNÉREUX POUR LE CENTRE DE SOINS

 Sylviane Bondou, Administratrice référente Centre de Sauvegarde

C'est avec gratitude que nous souhaitons témoigner notre reconnaissance à une dame, malheureusement décédée, qui a fait preuve d'une grande générosité. Par testament, elle a légué une somme importante à partager à égalité entre la SPA et le Centre de Soins de la LPO en Auvergne.

Le Centre a toujours fait au mieux pour soigner les oiseaux, malgré d'importantes difficultés financières. Ce don est un vrai cadeau qui permet au Centre de fonctionner plus sereinement cette année 2023. Fin août, nous avons déjà accueilli 2400 oiseaux et les oisillons à peine plumés arrivent encore. Les centres de soins étant peu soutenus par les fonds publics, la générosité de donateurs tels que cette dame apporte un soutien décisif à la protection et aux soins de la faune sauvage et particulièrement à l'avifaune pour le Centre de l'Auvergne.

Notre reconnaissance va également à sa famille, qui a respecté ses dernières volontés. Nombre d'oiseaux auront ainsi une deuxième chance.

Si vous aussi souhaitez léguer ou faire une donation à la LPO : Jean Deschâtres, 06 78 33 29 59 — legs.aura@lpo.fr ▶ ■

CHOUETTE EFFRAIE, ATTELLE À L'AILE

© LPO AURA



Comité juridique

BLAIREAUX, GALLIFORMES DE MONTAGNE ET LIÈVRE VARIABLE, MÊME COMBAT : PRÉSERVER LE VIVANT

 Marie-Paule de Thiersant, Présidente de la LPO AuRA

Après les actions de sensibilisation et les interventions médiatiques, il n'y a plus que le combat juridique devant les tribunaux qui permet à la LPO de sauver le vivant et de préserver des espèces en mauvais état de conservation.

Depuis 2021, la LPO se bat contre la vénerie sous terre du blaireau et la fameuse période complémentaire : souvent du 15 mai au 15 août. Cet acte de chasse, d'une barbarie sans nom, permet de tuer les jeunes blaireaux encore dépendants de leurs parents à cette période. Les tribunaux donnent de plus en plus souvent raison à la LPO en annulant les arrêtés préfectoraux.

En 2023, la LPO poursuit son combat contre la chasse du lagopède alpin, du tétras lyre, de la gélinothotte des bois, de la perdrix bartavelle et du lièvre variable. Elle a déposé cet été des recours gracieux contre les arrêtés d'ouverture de la chasse de ces espèces auprès des Préfets de la Drôme, de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie. Des recours en référé et en annulation suivront.

Affaire à suivre... Espérons que les tribunaux auront pris conscience des alertes de l'IPBES sur l'effondrement de la biodiversité. ■

GÉLINOTTE DES BOIS

© JÉRÉMY CALVO





Campagne de protection d'espèces

COUPS DE MARTINETS ET COÛTS DE MARTINETS

 **Maryse Hermelin**, Bénévole LPO dans la Loire et **François Jeanne**, Directeur de la LPO de la Loire

La LPO AuRA se mobilise pour la sauvegarde des martinets menacés par les opérations de rénovation-isolation urbaine.

Quel est le point commun entre Lancié, Tupin-et-Semons, Lyon Métropole, Montbrison, Roanne et Saint-Étienne ? À l'image de Toulon, ville pionnière, toutes ces collectivités du Rhône et de la Loire ont engagé un partenariat avec la LPO AuRA pour mieux connaître et protéger les martinets. Le but ? Limiter ou compenser l'impact des ravalements, réfections, isolations et toutes les interventions sur les toitures ou façades qui peuvent impacter les nids de martinets.

La persévérance est de rigueur pour atteindre mairies, bailleurs sociaux, syndicats, professionnels du bâtiment, promoteurs immobiliers et architectes.

Saint-Étienne héberge la plus importante colonie française connue de martinets à ventre blanc (au moins 1300 nids en 2023 soit jusqu'à plus de 30% de la population française nicheuse !) et plus d'un millier de couples de martinets noirs. En lien avec ces données et les opérations de renouvellement urbain, la ville, accompagnée par la LPO AuRA, a souhaité mettre en place un Plan de sauvegarde des martinets afin de concilier travaux urbains et préservation de ces espèces. Outre l'amélioration des connaissances, ce plan de sauvegarde prévoit d'améliorer la protection des sites de reproduction qui, comme les individus, sont protégés par le code de l'environnement. Ainsi la mise en place systématique de la séquence Éviter, Réduire et si nécessaire Compenser (ERC) est favorisée.

Le programme prévoit également un volet important de sensibilisation et de mise en valeur.

C'est ainsi que 4 nichoirs triples ont été posés sur la façade nord de l'hôtel de ville lors de la célébration de la Journée mondiale des martinets, début juin.

Dans la plupart des communes, des sites de nidification de martinets sont déjà connus, même si l'inventaire officiel n'en a pas été réalisé. C'est l'occasion d'enrichir les connaissances sur ces espèces surtout si un « plan façades » communal pointe le bout de son nez, ou un gros projet de restauration d'un site emblématique...

Alors lancez-vous, sensibilisez vos élus, intéressez vos voisins, parlez-en autour de vous pour faire connaître ces oiseaux extraordinaires. Rappelons aux mairies que c'est un excellent sujet de communication (préservation de la biodiversité et lutte contre les moustiques), que le budget et les moyens à y consacrer sont souvent modiques, mais les retombées très valorisantes. Et dans la foulée des martinets, embarquons la préservation d'autres espèces : hirondelles, rougequeue noirs, moineaux domestiques et chauves-souris ! ■

MARTINETS À VENTRE BLANC IMMATURES EN APPROCHE D'UN REPOSOIR, SAINT-ÉTIENNE

© MARYSE HERMELIN





La parole aux scientifiques

LES MARMOTTES AUSSI SOUFFRENT DU DÉRÈGLEMENT DU CLIMAT !

 Dr. Christophe Bonenfant, Chargé de recherche au CNRS

Découvrez notre nouvelle rubrique « La parole aux scientifiques ». Ce trimestre, la parole est à Christophe Bonenfant, chargé de recherche au CNRS, qui est intervenu lors de notre Assemblée générale en juin dernier.

Les changements climatiques affectent de nombreux aspects de la biologie des organismes vivants. Au cours des dernières décennies, trois grandes règles écologiques associées aux changements climatiques ont émergé : la répartition spatiale des espèces bouge, remonte en altitude ou vers les hautes latitudes, la phénologie de leur reproduction est de plus en plus précoce, et les individus diminuent en taille (l'âge étant pris en compte).

Depuis 1990, le Laboratoire Biométrie et Biologie Évolutive (université de Lyon) étudie la marmotte alpine à la Grande Sassière, un mammifère hibernant qui a la particularité de présenter une structure sociale très marquée. Cette espèce d'écureuil terrestre territoriale vit en groupes familiaux composés d'un couple de dominants, des subordonné-e-s âgé-e-s entre 1 et 4 ans, et de 1 à 8 marmottons.

Les nouvelles conditions environnementales associées aux changements climatiques ne sont pas favorables à la marmotte alpine, ce que traduit, à l'échelle de la population, une décroissance de 3 à 4 % par an depuis plusieurs décennies. Une baisse globale de la reproduction par famille explique largement cette diminution d'abondance. Étonnamment, la reproduction est surtout affectée par la dégradation des conditions météorologiques hivernales malgré des printemps plus précoces et plutôt bénéfiques pour les herbivores. De toute évidence, éviter les conditions

MARMOTTE DES ALPES © D. MOUCHENÉ



hivernales en hibernant n'est pas suffisant pour faire face aux changements climatiques !

Plus originaux sont les changements induits dans la structure sociale des groupes familiaux. Au cours des années, nous observons moins de subordonnés et moins de marmottons dans les familles. En comparaison des années 90, la population de marmottes est aujourd'hui composée d'un plus grand nombre de familles, avec moins de membres, et qui sont moins stables dans le temps. Les dominants changent plus souvent. Et qui dit changement de dominant, dit infanticide de la portée de l'année.

Les changements climatiques ont des répercussions majeures sur la socialité des individus, qui deviennent en quelque sorte plus égoïstes, en préférant quitter le groupe de naissance que de rester et aider à l'élevage des marmottons frères et sœurs. De quoi donner à réfléchir sur les changements à venir dans nos sociétés. ■

MARMOTTE DES ALPES © VINCENT PALOMARÈS



L'espèce du trimestre

LES CROSSOPES EN AURA

 Bertrand Tranchand, Chargé de missions à la LPO de la Loire

La crossope aquatique et la crossope de Miller sont des micromammifères de la famille des musaraignes.

Elles se reconnaissent à leur pelage foncé dessus, contrastant avec un ventre blanc. Cependant, l'identification entre les deux espèces est complexe et seule l'analyse génétique ou l'observation des mâchoires sous binoculaire permet de trancher avec certitude. Fréquentant les milieux aquatiques et humides, on les retrouve dans les ruisseaux, rivières, mais également étangs, lacs ou tourbières.

Plusieurs études sont en cours en AuRA afin de mieux connaître la répartition de ces deux espèces rarement observées. Des captures ont été réalisées à deux reprises sur la Réserve Naturelle Régionale de la Galerie du Pont des Pierres dans l'Ain. Des poils ont été collectés et stockés en attendant l'opportunité de joindre une analyse génétique pour valider l'espèce. Dans la Loire, une étude soutenue par le Conseil Départemental est en cours pour chercher ces espèces sur huit sites répartis dans les Monts de la Madeleine, les Monts du Forez et le Pilat. À l'heure actuelle, la moitié du terrain a été réalisée et a permis de capturer une crossope de Miller sur la commune des Noës. ■



CROSSOPE DE MILLER
© BERTRAND TRANCHAND



Oiseaux à observer

LES OISEAUX MIGRATEURS NOCTURNES

 Rémi Métais, Chargé de mission à la LPO de Drôme-Ardèche

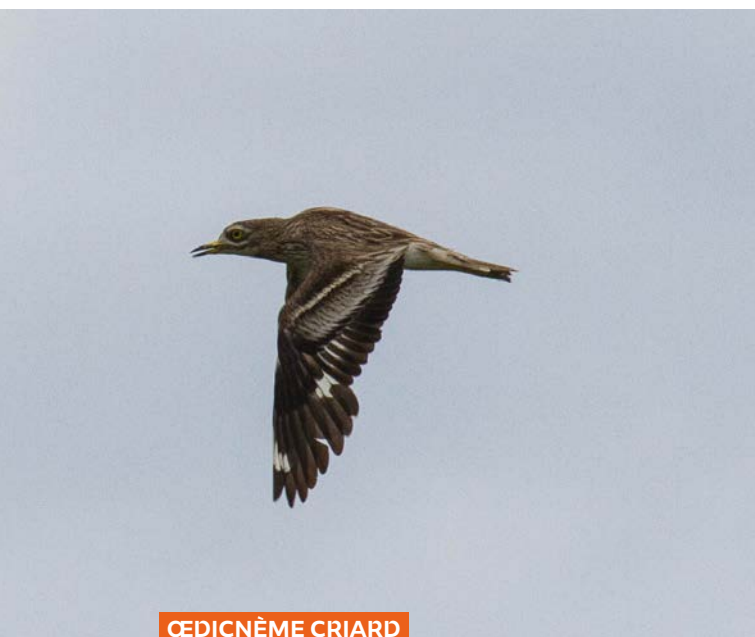
Présentation du suivi de la migration nocturne
« *Nocmigr* »

Aujourd'hui, les ornithologues sont de plus en plus nombreux à enregistrer la migration nocturne, permettant de faire quelques belles découvertes dans notre région. L'équipement est encore rudimentaire pour certains, plus sophistiqué pour d'autres, mais toutes les nuits sont passées au crible par les ornithologues.

Ainsi, on découvre des passages de limicoles même en dehors des grands axes fluviaux (grand gravelot, chevaliers guignette et sylvain...) ou des passages nocturnes d'alouettes des champs, d'hirondelles de fenêtre, de bruants ortolans, de gobemouches noirs... ou encore, plus rare, le passage de sternes caspiennes.

Au printemps 2022, un suivi nocturne a été lancé au col de l'Escrinet, permettant de détecter de nombreuses espèces comme le pluvier guignard ou l'œdicnème criard ! En 2023, d'autres sites de migration se sont lancés dans le suivi nocturne comme le Défilé de l'Ecluse où déjà 28 espèces ont été contactées sur la fin du mois d'août.

Pour retrouver les résultats de la Nocmigr, vous pouvez vous rendre sur le site de Trektellen : trektellen.nl/?language=french ► ■



ŒDICNÈME CRIARD
© GUILLAUME BROUARD

SATORIZ *le bio pour tous !*

www.satoriz.fr



Éducation à l'environnement

« AIRES TERRESTRES ÉDUCATIVES » : LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI POUR LA PLANÈTE DE DEMAIN

Anne Brunel, Coordinatrice EEDD à la LPO AuRA

Dispositif porté par l'Office Français de la Biodiversité (OFB), une « Aire Terrestre Éducative » (ATE) est une zone naturelle de petite taille gérée de manière participative par des élèves du CM1 à la 6^{ème}.

Ces projets encouragent l'autonomie et la bienveillance et donnent la place à la curiosité. À l'issue des questionnements et réflexions collectives, les élèves détermineront des actions qui permettront de préserver et sensibiliser à l'importance de cette zone préalablement choisie telles des expositions, des panneaux de sensibilisation...

Dans ces projets, les savoir-faire et les savoir-être ont tout autant leur importance que les savoirs. Sentir, toucher, observer, apprendre, se questionner, sauter... tous ces verbes qualifient les actions menées par les élèves dans le cadre des ATE.

Les animatrices et animateurs LPO sont là pour accompagner les élèves dans leur apprentissage et leur permettre de comprendre en quoi cette zone naturelle est importante à préserver. Oiseaux, arbres, petites bêtes du sol et des airs, tout est observé pour arriver à comprendre. La Charte Nationale du Jeune Enfant définit le contact avec la nature comme l'un des grands principes « pour grandir en toute confiance », alors sortons !

Découvrez l'ATE drômoise « La Friche de l'espoir » dans le cahier Drôme-Ardèche du LPO Info n°10 ! ■



TUNNEL À HÉRISSON INSTALLÉ DANS UNE ATE
© VIRGINIE FRANÇOIS



Conseils faune sauvage

PIÈGES INVOLONTAIRES AU JARDIN

Sibylle Chardin, Stagiaire communication à la LPO AuRA

Le jardin, synonyme d'épanouissement pour nous, mais de dangers pour la faune si on ne fait pas attention.

Les aménagements humains représentent de véritables pièges pour la faune, impactant les insectes, oiseaux, mammifères, reptiles, amphibiens... Heureusement, des mesures simples et concrètes existent !

Commençons par les vitres. Des milliers d'oiseaux meurent, chaque année, dus aux collisions dans nos vitres et baies vitrées. Le meilleur moyen de les éviter est d'installer uniformément des silhouettes anticollisions sur les surfaces vitrées. Elles signaleront à l'oiseau un obstacle et il l'évitera.

Ensuite, tous les éléments creux (poteaux, arrosoirs, bassines, trous dans le jardin) risquent de coincer l'animal sans qu'il ne puisse en sortir. Veillez à retourner seaux et arrosoirs, bouchez les poteaux creux et mettez des planches en diagonale pour les trous et bassines.

Les grillages peuvent blesser les animaux et les empêcher de passer. Optez pour des haies végétales qui comportent bon nombre d'autres qualités.

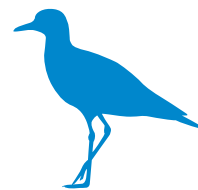
MÉSANGE BLEUE
© LPO



Tous les conseils : auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/s-engager/en-tant-que-citoyen/pour-aller-plus-loin/pieges-au-jardin ■



Agir pour
la biodiversité



Financement participatif pour plus de terres sauvages : merci pour vos dons !

— Début avril, nous vous sollicitons pour nous aider à récolter des fonds dans le cadre de notre stratégie de développement des terres sauvages en Auvergne-Rhône-Alpes.

Un objectif ambitieux avait été fixé : **50 000 €** pour financer l'achat de nouveaux terrains, la mise en place d'Obligations Réelles Environnementales (ORE) et la gestion de nos terrains déjà acquis.

Vous avez été **120** à répondre à cet appel et **30%** de l'objectif ont pu être atteints. Les **14 791 €** récoltés vont nous permettre de mener certaines actions dès l'année prochaine.

Sans votre générosité, nous ne pourrions pas, ou plus difficilement, mettre en place ces projets et avancer vers toujours plus de nature sauvage. **Un grand merci à vous !**

LPO Auvergne-Rhône-Alpes lpo_aura @LPO_auv_rhonalp LPO Auvergne-Rhône-Alpes LPO Auvergne-Rhône-Alpes

Votre journal trimestriel

Directrice de la publication : Marie-Paule de Thiersant

Secrétaire de rédaction : Clarisse Novel - Rédacteur en chef : Henri Colomb

Comité de rédaction : Joël Allou, Christian Bouchardy, Henri Colomb, Gilbert David, Louis Félix, Catherine Giraud, Clarisse Novel,

Christian Prévost, Dominique Secondi, Jocelyne Verchère, Marie-Paule de Thiersant

Coordination : Clarisse Novel - Mise en page : Camille Combes

Imprimé par Reboul Imprimerie, 24-26, rue des Haveurs - ZA Montmartre - BP 351 - 42100 Saint-Étienne - ISSN 2802-7256 - Octobre 2023

auvergne-rhone-alpes.fr

Notre site internet est ouvert à toutes et tous. Les adhérent.e.s et bénévoles ont accès à leur espace dédié dans « Mon espace LPO ».

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

LPO Auvergne-Rhône-Alpes

🏠 Siègne social : Maison de l'environnement - 14, avenue Tony Garnier 69007 Lyon

Adresse de correspondance : 100, rue des fougères 69009 Lyon

📞 04 37 61 05 06 ✉️ auvergne-rhone-alpes@lpo.fr

LPO de l'Ain

5 rue Bernard Gangloff 01160 Pont-d'Ain
ain@lpo.fr

LPO de l'Auvergne

2 bis rue du Clos Perret 63100 Clermont-Ferrand
auvergne@lpo.fr

LPO de la Drôme-Ardèche

18 place Génissieu 26120 Chabeuil
drome-ardeche@lpo.fr

LPO de l'Isère

MNEI, 5 place Bir Hakeim 38000 Grenoble
isere@lpo.fr

LPO de la Loire

Maison de la nature, 11 rue René Cassin 42100 Saint-Étienne
loire@lpo.fr

LPO du Rhône

100 rue des fougères 69009 Lyon
rhone@lpo.fr

LPO de la Savoie

101 rue de Mundelsheim 73290 La Motte-Servolex
savoie@lpo.fr

LPO de la Haute-Savoie

46 route de la fruitière 74650 Chavanod
haute-savoie@lpo.fr

La LPO dans l'Ain

AU CŒUR DE LA BRESSE

 Patrice Dalla Pozza, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

Une vérité se doit d'être préalablement énoncée : le département de l'Ain ne se résume pas à la seule Dombes. La Dombes est certes une zone d'étangs de première importance, récemment labellisée Ramsar au titre de la protection des zones humides et, pourquoi pas, dans un avenir proche, un parc national dédié aux zones humides. Cependant existent d'autres espaces aindinois naturels tout aussi attrayants, comme la Bresse.

Caractéristiques physiques et patrimoniales

Géographiquement, en remontant vers le nord depuis Lyon, après avoir traversé la Dombes, vous entrez en Bresse. Il est vrai que la démarcation entre ces deux entités naturelles est floue. En revanche, la délimitation Ouest/Est reste aisée puisque la Bresse s'insère entre la vallée de la Saône et la montagne du Jura.

Si vous poursuivez votre route vers le nord, se présenteront alors à vous Bresse loughannaise et Bresse comtoise, mais là nous pénétrons en terre étrangère.

Naturellement, c'est un pays de bocages où alternent cultures, prairies, bois, haies, étangs, mares. J'admets que, quand on cherche la mer, on ne peut qu'être déçu par ce lieu. Pour la montagne, c'est différent : le massif jurassien du Revermont est proche, et parfois le Mont-Blanc se dévoile à qui prendra le temps de lever les yeux dans la bonne direction.

LÉZARD À DEUX RAIES EN BRESSE

© JOËL ALLOU



REYSSOUZE

© JOËL ALLOU

Une petite rivière, la Reyssouze, un affluent de la Saône, la parcourt. Les étangs qui parsemaient cet espace ont été asséchés ; les survivants se comptent sur les doigts d'une main. La gente ailée a donc dû se rabattre sur les gravières, notamment celles qui jalonnent le cours de la Reyssouze.

Architecturalement, c'est un patrimoine principalement agricole regroupé dans les hameaux qui entourent les bourgs. Des lieux propices pour accueillir une certaine faune, et parmi les fermes typiques, désormais protégées, certaines disposent encore d'une cheminée sarrasine. La ferme bressane traditionnelle, outre le bâti, ce sont aussi four à pain, puits et mare ; la mare élément indispensable au maintien d'une riche biodiversité.

Gastronomiquement, grâce à une volaille fermière aux pattes bleues à laquelle sont associés une AOC et un concours annuel Les Glorieuses, la Bresse est connue, mais elle reste cependant méconnue sur le plan de la biodiversité. En revanche, il en est un qui n'apprécie pas cette renommée gastronomique : c'est maître goupil, toujours considéré comme un nuisible.

Soyez patients. Je dévoilerai dans le prochain numéro ces richesses naturalistes bressanes. ■

LA DOMBES À L'HONNEUR EN CETTE ANNÉE 2023

 Maurice Benmergui, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

Alors que le Tour de France traversait notre territoire, un clip d'une minute était diffusé sur France 2 pour présenter la Dombes, au début de la 12^{ème} étape. L'émission à l'initiative du Muséum National d'Histoire Naturelle permet de faire découvrir les richesses paysagères et naturelles des régions traversées par les 21 étapes du « Tour ».

Une région qui vaut donc le... détour : La Dombes obtient le label Ramsar le 22 mars 2023. C'est le 4^{ème} site de la Région AuRA. Cette convention internationale, dont 171 pays sont signataires, existe depuis 1971 : les zones humides d'importance internationale sont les seuls milieux naturels concernés par cette convention, destinée à les protéger et les valoriser.

Cette labellisation a été longtemps enterrée avant d'être proposée à nouveau. Le dossier a été instruit par le Département de l'Ain en lien avec la Communauté de Communes de la Dombes, en charge de l'animation du programme Natura 2000 Dombes, et avec la LPO et l'OFB.

Le périmètre retenu est d'ailleurs celui du site Natura 2000 de la Dombes, soit plus de 47 500 hectares dont près de 12 000 ha d'étangs.

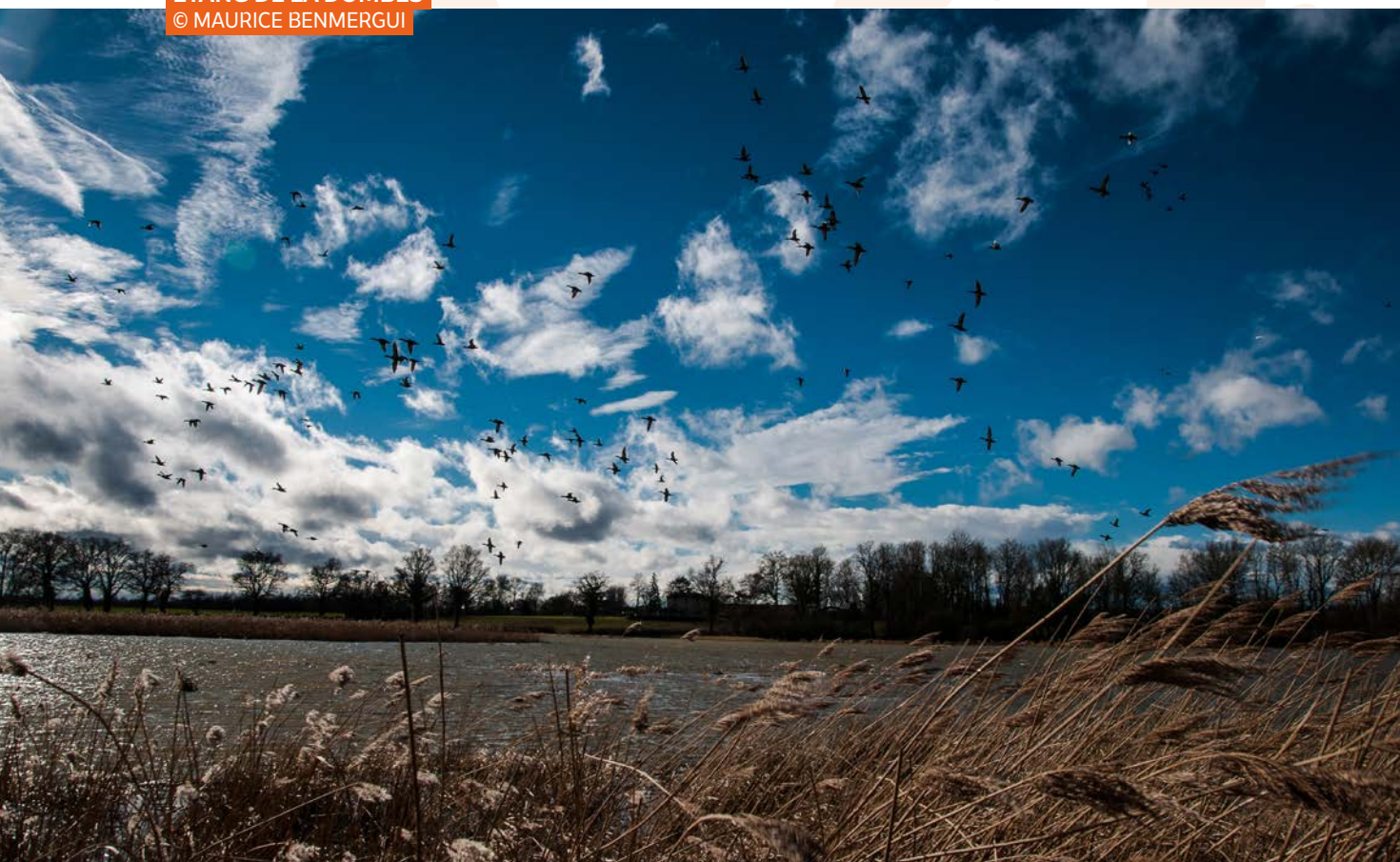
Les enjeux retenus par Ramsar font écho à ceux que développe le collectif dombiste, la Communauté de communes de la Dombes et ses partenaires dont la LPO, dans le processus de candidature au programme LIFE (L'Instrument Financier pour l'Environnement) : un label Ramsar est une pièce ajoutée au dossier qui passera par l'aval de la Commission Européenne.

Ces enjeux sont : les sécheresses, dont la fréquence a augmenté avec le dérèglement climatique ; une gestion de l'eau fondée sur les pratiques traditionnelles respectant le cycle des étangs (alternance des périodes d'eau et d'assec) ; la diminution des impacts liés aux effets des pratiques agricoles intensives ; et enfin les espèces exotiques envahissantes.

La Dombes partage ses urgences avec toutes les zones humides. La gestion à l'ancienne, dans un écosystème stable, est obsolète, et les solutions pour les oiseaux devront être révisées, car elles concernent une avifaune en devenir, différente d'hier et de demain.

Deux autres projets sont en cours de labellisation Ramsar dans l'Ain : les marais et tourbières des montagnes du Bugey, désormais reconnus d'un intérêt environnemental et patrimonial, et la Réserve Naturelle du Marais de Lavours auxquels seraient associées les îles de la Malourdie, celles-ci situées en Savoie. ■

ÉTANG DE LA DOMBES
© MAURICE BENMERGUI



PROGRAMME EFFRAIE DES CLOCHERS : DU PROJET À LA RÉALISATION...

Didier Mattei, Vice-président de la LPO de l'Ain,
Pierre Masset, Délégué territorial de la LPO de l'Ain
et Jeanne Garnier, Volontaire en service civique à la LPO de l'Ain

Après six mois d'investissement, 6 clochers de la plaine de l'Ain sont équipés d'un nichoir accueillant la chouette effraie.

En 2023, la LPO de l'Ain a décidé d'agir en lançant le projet « Ain clocher, une Effraie » (voir LPO Info n°9). Ce programme a pour objectif de leur redonner une place au centre de nos villages, au sommet de leurs églises.

Cette action vise donc à sensibiliser les municipalités et leurs habitants pour qu'ils adoptent des pratiques respectueuses de l'environnement pour redonner puis préserver des lieux de nidification devenus si rares.

Dans un premier temps, un courrier a donc été envoyé aux maires des communes de la Plaine de l'Ain, jugée prioritaire, pour leur demander de participer à cette action, en permettant les visites des clochers de leurs communes d'une part et en favorisant les actions de sensibilisation des habitants et des enfants de leurs communes d'autre part.

De nombreuses municipalités ont souhaité participer à la démarche comme Ambutrix, l'Abergement-de-Varey, Chazey-sur-Ain, Leyment, Lhuis, Meximieux, Souclin, Saint-Eloi, Saint-Vulbas, Saint-Maurice-de-Gourdans, Sault-Brénaz en répondant favorablement. C'est ainsi qu'un salarié LPO et un service civique, accompagnés de trois bénévoles de

NICHOIR À EFFRAIE DANS UNE ÉGLISE

© PIERRE MASSET



ANIMATION RAPACES NOCTURNES

© LPO AURA

l'association parcourent ce territoire à la recherche de sites adaptés pour l'installation des nichoirs et en assurent la fabrication. Les communes de la Dombes et de la Bresse seront ensuite contactées.

De plus, par les animations qui accompagnent ces actions, la LPO s'efforce de faire évoluer les mentalités et de susciter une véritable prise de conscience et un engouement pour la préservation de cette espèce emblématique très utile dans l'équilibre de la biodiversité.

Avec cette action «Ain clocher, une Effraie», la LPO de l'Ain donne un exemple de ce qu'une mobilisation citoyenne peut accomplir pour la protection de la biodiversité. Grâce à leur persévérance et à leur dévouement, les salariés et les bénévoles de l'association vont contribuer à participer au sauvetage de l'effraie des clochers de l'Ain permettant de freiner le risque d'une extinction locale. Cette histoire illustre l'importance des actions locales dans la préservation des espèces menacées et nous rappelle que nous avons tous un rôle à jouer pour protéger notre environnement et sa biodiversité si précieuse. ■

LE RETOUR DE L'OUTARDE CANEPETIÈRE : DES OBSERVATIONS ENCOURAGEANTES EN JUIN

 Thierry Lengagne, Président de la LPO de l'Ain

Notre département possède une diversité des milieux tout à fait remarquable : milieux humides en Dombes, bocages en Bresse ou forêts de moyenne montagne et milieux rupestres du Bugey.

Ces écosystèmes variés expliquent en grande partie l'exceptionnelle biodiversité aindinoise. À ces milieux, il faut rajouter une grande steppe herbeuse de plus d'un millier d'hectares dans le sud de notre département : la steppe du camp militaire de La Valbonne près de Meximieux. Cette zone, protégée d'accès par la réglementation militaire est bien connue des naturalistes de notre département. Le faucon kobez est présent chaque année en avril tandis que le rollet d'Europe est visible presque tous les ans à partir de la mi-août. À cela, il faut rajouter les apparitions régulières de l'élanion blanc ou du busard cendré tandis que les amateurs d'insectes ont déjà identifié dans les prairies voisines le dectique à front blanc, un orthoptère du sud de la France témoin du réchauffement climatique en cours.

POUSSIN D'OUTARDE CANEPETIÈRE
© MAURICE BENMERGUI



OUTARDE CANEPETIÈRE
© MAURICE BENMERGUI

Depuis 2019, l'Europe finance un projet « LIFE » sur cette zone remarquable. L'objectif est tout d'abord d'effectuer une dépollution pyrotechnique du site (munitions). Puis, dans un second temps, le CEN Rhône-Alpes va réduire le boisement de la partie Est du camp pour restaurer plusieurs centaines d'hectares de steppe favorables à la nidification des espèces de milieu ouvert (courlis, busard...).

En parallèle de ce travail, une réflexion associant le CEN, la LPO et le Plan National d'Action outarde canepetière s'est mise en place afin d'envisager un programme de relâcher de cet oiseau sur la steppe. Dans les années 70-80, l'outarde était bien présente dans l'Ain (une vingtaine de mâles chanteurs), à la fois à La Valbonne mais aussi à la base aérienne d'Ambérieux en Bugey. Les dernières reproductions datent de la fin des années 1990. Depuis lors, les observations d'outardes demeurent sporadiques même si une petite population s'est établie à quelques kilomètres sur les pelouses de l'aéroport Saint-Exupéry en 2018. Ce printemps, nous avons eu la surprise de contacter 2 mâles chanteurs revenus spontanément chanter dans la steppe. Un militaire référent du camp a même observé une femelle. C'est une très bonne nouvelle et l'outarde canepetière dont la dynamique de colonisation est plutôt bonne en vallée du Rhône sera peut-être bientôt de retour en Valbonne avant même les opérations de renforcement de population ! ■

COMMENT ADAPTER LE BASSIN VERSANT DE L'AIN AU BOULEVERSEMENT CLIMATIQUE ?

 Olivier Chevreuil, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

Le projet Ain Aval et Affluents 2050, initié par le syndicat de rivières SR3A en 2023, a pour objectif de proposer une stratégie d'adaptation du territoire face au changement climatique, et de réduire sa vulnérabilité tout en préservant la ressource en eau et les milieux naturels.

Cette étude prospective sur le devenir du territoire prend en compte le changement climatique, la croissance démographique ainsi que les usages actuels et futurs de la ressource en eau. L'appropriation collective des enjeux par les différents acteurs du territoire en plus d'une approche globale de leurs impacts seront indispensables pour fournir une recommandation consensuelle de stratégie d'adaptation aux risques liés au changement climatique, pour les décideurs au niveau du territoire.

Le bassin de l'Ain aval et de ses affluents couvre la moitié du grand bassin versant de la rivière Ain avec cinq sous bassins versants : le Suran, l'Ain, l'Oignin et le Lange, L'Albarine ainsi

que les affluents directs du Rhône. Le périmètre est soumis à des influences climatiques variées en fonction du relief (climat semi-continental à l'ouest et influences montagnardes à l'est dans le massif du Bugey).

Les impacts du changement climatique sur la ressource en eau sont basés sur les modélisations du GIEC et régionalisés pour le territoire, ainsi que sur les projections du climat futur issues du portail DRIAS de Météo-France. L'analyse préliminaire fait apparaître une baisse de la recharge des nappes phréatiques, une baisse des débits sur l'Ain et une aggravation des étiages, une dégradation de la qualité de l'eau, une baisse des rendements agricoles, une vulnérabilité accrue des forêts avec augmentation du risque incendie. Les conflits d'usages de la ressource en eau entre les différents utilisateurs du territoire seront exacerbés par l'intensification des événements climatiques extrêmes, les besoins liés à l'agriculture, une pression accrue sur l'approvisionnement en eau potable, des débits minima nécessaires pour la production d'électricité par la centrale nucléaire mais aussi par la fréquentation touristique et la pression d'urbanisation.

Les recommandations de cette étude contribueront à orienter les nombreuses adaptations nécessaires de nos modes de vie pour gérer durablement cette ressource en eau qui deviendra de plus en plus précieuse dans l'avenir. ■

RIVIÈRE AIN
© LPO AURA



REPRODUCTION EXCEPTIONNELLE DE L'IBIS FALCINELLE EN DOMBES EN 2023

 Loup Noally, Chargé d'études à la LPO de l'Ain

Au début du printemps, l'observation de plusieurs dizaines d'ibis (adultes et immatures) sur différents étangs de Dombes laissait présager une nouvelle reproduction de l'espèce sur le territoire et ce fut chose faite.

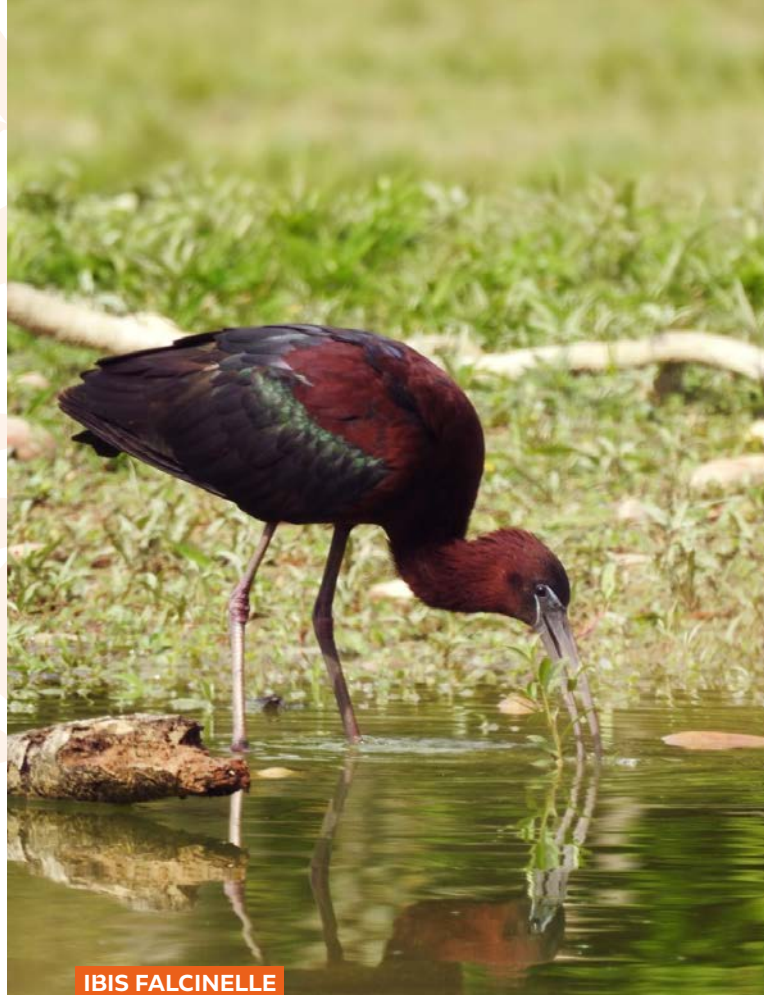
En effet, après la nidification de 3 couples d'ibis falcinelles en 2022 dans la colonie mixte d'Ardéidés du Parc des oiseaux, 26 couples ont choisi de s'y installer cette année (Bureau.E et Chevret.P, parc des oiseaux).

Dès le mois de juillet, de nombreux jeunes fraîchement envolés ont pu être observés sur les étangs aux alentours du parc.

Cette dynamique n'est pas restreinte à la Dombes, les colonies du littoral méditerranéen voient aussi leurs effectifs croître de façon très nette ces dernières années.

Pour exemple, la colonie nichant dans la Réserve Naturelle des Marais du Vigueirat (Camargue) a vu ses effectifs quadrupler entre 2022 et 2023, passant de 382 à 1560 (Pappalardo.c, Réserve Naturelle des Marais du Vigueirat), a priori sans report ou très peu de colonies alentours. ■

MANGEOIRE
© JOËL ALLOU



IBIS FALCINELLE
© LOUP NOALLY

NOURRIR LES OISEAUX L'HIVER

 Joël Allou, Délégué territorial de la LPO de l'Ain et coordinateur Refuges

L'hiver approche et les oiseaux des jardins vont commencer à subir les contraintes du froid et le manque de nourriture et d'eau.

La LPO préconise l'hiver de soutenir les populations déjà durement éprouvées par les changements climatiques et les différentes agressions : pesticides, perte d'habitats, etc. Nourrir les oiseaux durant la période située entre novembre et avril permet de cette manière de contribuer au soutien des espèces.

Pour agir, rien de compliqué ! Prévoir un ou plusieurs endroits de nourrissage, soit à l'aide de mangeoires accrochées à un arbre, sur un pilier, soit à l'aide de plateaux soit sur des tablettes. Les graines diverses, mais surtout le tournesol noir, permettent d'apporter un complément en graisse utile aux oiseaux afin de conserver un poids idéal permettant de lutter contre le froid. Ne pas oublier également l'eau qui est indispensable. Pour vous aider dans votre démarche, la LPO de l'Ain réalise chaque année pour ses adhérents une opération « tournesol ». Vous pouvez commander des sacs de tournesol bio de 15 kg. Cette opération se déroule fin septembre/octobre. Le prix variable suivant les années peut paraître parfois élevé, mais il permet aussi de soutenir les actions de la LPO.

Tous les conseils : auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/s-engager/en-tant-que-citoyen/les-petits-gestes/le-nourrissage-hivernal ► ■

DEUX BEAUX REFUGES LPO POUR LE PORTAIL OUVERT EN 2023

 Olivier Chevreuil, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

Cette année, le portail ouvert était dédié à des Refuges accueillant du public : le camping du domaine de Mépillat et l'association des Petits Galop'Ain.

Le 10 juin, une quinzaine de personnes (famille, enseignants, refugistes ou curieux intéressés) avaient rendez-vous pour assister à cet événement annuel de découverte et d'échanges entre passionnés de biodiversité. La présentation de son Refuge par son animateur est toujours un moment fort de partage d'une même passion et d'actions en faveur de la biodiversité. La visite du Refuge camping fut l'occasion de découvrir grands arbres, haies d'arbustes variés, zones de jachères et emplacement pédagogique pour favoriser l'activité éco-responsable. Un atelier construction de nichoirs et pose fut grandement apprécié. Après un repas convivial avec échanges sur le bouleversement climatique, le Refuge des Petits Galop'Ain nous présenta un environnement recueillant des animaux de rente dans des prairies, verger, potager afin de sensibiliser le public au respect des êtres vivants.

Belle découverte que ces deux exemples pour améliorer son propre Refuge et son cadre de vie. ■



REFUGE PETITS GALOP'AIN
© A. LEBOFFE



PRÉSENTATION DES NOUVEAUX À LA LPO DE L'AIN

- **Nom Commun** — Clara Peschard (*Strix Clarinetus*)
- **Régime alimentaire** — Reblochonivore toute l'année et raffole de beaux fruits et légumes du maraîcher.
- **Habitat** — Originaire des campagnes de la Yaute (Haute-Savoie !), son aire de répartition va s'étendre dans le Jura et l'Ain pour contacter ses congénères du genre naturalistae.
- **Rôle dans l'écosystème de la LPO** — Renfort de Paul Brunet en éducation à l'environnement en tant qu'apprentie animatrice nature.
- **Statut** — Préoccupation mineure, elle est libre comme l'air

- **Nom Commun** — Kevin Debregeas (*Tetrax petrocorii*)
- **Régime alimentaire** — Omnivore, se délecte d'œufs d'outardes
- **Habitat** — Bien que vu parfois sous terre, sous l'eau ou dans les milieux forestiers, espèce plus généralement des milieux ouverts et agricoles. Espèce récemment présente dans le Bugey après une halte de quelques années en Drôme.
- **Rôle dans l'écosystème de la LPO** — Chargé de mission s'occupant principalement d'oiseaux, chauves-souris et des milieux agricoles
- **Statut** — CR, boiteux ■

TOUT COMPRENDRE (OU PRESQUE) SUR LA BIODIVERSITÉ (CNRS ÉDITIONS)

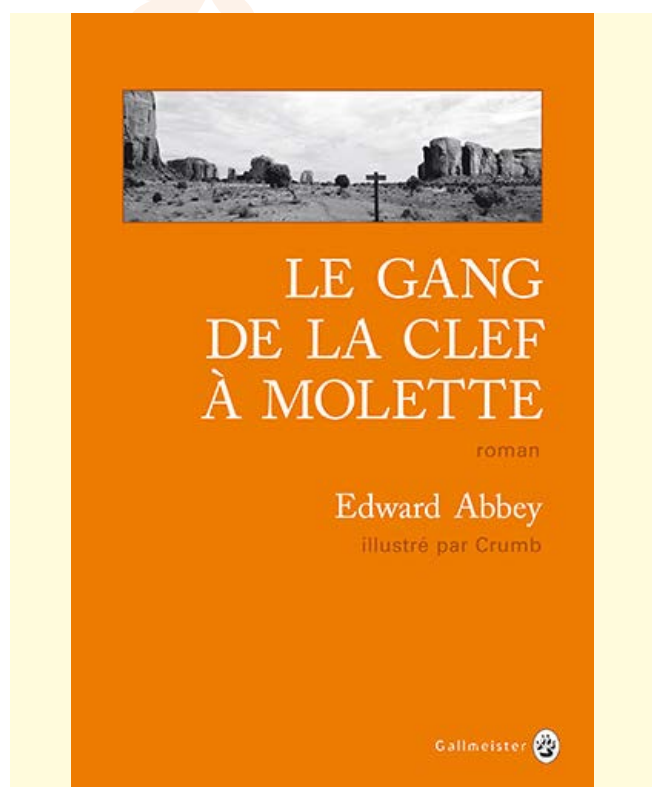
✍ Joël Allou, Délégué territorial de la LPO de l'Ain

Pour mieux comprendre la biodiversité, et mieux la protéger, Philippe Grandcolas, Directeur de recherche au CNRS, directeur adjoint scientifique de l'institut Écologie et Environnement du CNRS et Claire Marc, médiatrice scientifique et facilitatrice graphique apportent des réponses claires à des questions essentielles : de quoi parle-t-on, quand on parle de biodiversité ? N'est-il pas contreproductif de s'inquiéter davantage pour un ours blanc que pour un papillon ? Quels services la biodiversité nous rend-elle ? Quels rôles jouent les micro-organismes dans la santé des animaux et des sols ?

Cet ouvrage est, comme le souligne dans sa préface Valérie Masson-Delmotte (chercheuse au CEA au LSCE-IPSL et coprésidente du groupe de travail 1 du GIEC) : « *concis, clair, visuel, et donne des clés pour comprendre ce qu'est la diversité biologique, pourquoi nous en sommes interdépendants, et nous éclaire sur les transformations profondes à mettre en œuvre pour la préserver* ».

Un livre de vulgarisation passionnant. Facile à lire et à comprendre. Les illustrations, les surlignages des points importants et la clarté du propos permettent en 20 réponses à des questions essentielles concernant la biodiversité, de mieux maîtriser ce sujet aujourd'hui beaucoup trop galvaudé.

Alors, n'hésitez pas ! ■



PHILIPPE GRANDCOLAS

CLAIRE MARC

TOUT COMPRENDRE (OU PRESQUE) SUR LA BIODIVERSITÉ

Préface de Valérie Masson-Delmotte



CNRS ÉDITIONS

UN COUP DE CŒUR DE LECTURE

✍ Joël Allou, Délégué territorial de la LPO de l'Ain

« *Le gang de la clef à molette* » de Edward Abbey à l'excellente maison d'édition Gallmeister.

Edward Abbey (1927-1989) est un des plus célèbres écrivains de l'Ouest Américain, un des pionniers de la prise de conscience écologique aux États-Unis.

À sa mort, il a demandé à être enterré dans le désert et aujourd'hui encore, personne ne sait où se trouve sa tombe. « *Le Gang de la clef à molette* » est l'histoire de 4 insoumis révoltés de voir le désert Américain défiguré par les grandes firmes industrielles. Armés de clefs à molette (et de quelques bâtons de dynamite) ils sabotent et affrontent les forces de l'ordre lancées à leur poursuite. Une longue traque commence alors dans le désert.

« *Dénonciation cinglante du monde industriel, hommage à la nature et hymne à la désobéissance civile, "Le gang de la clef à molette" est un livre subversif à la verve tragi-comique sans égale* ».

Tous les livres d'Edward Abbey sont des odes à la nature, à la liberté.

Jevous les conseille tous sans exception mais particulièrement « *Désert solitaire* » et « *Le feu sur la montagne* ». Et bien évidemment « *Le Gang de la clef à molette* » et « *Le retour du gang* ».

Ces livres changeront votre vie. ■

La LPO en Drôme-Ardèche

LA LOUTRE DANS LE DIOIS

✍ François Chesnais, Bénévole du groupe loutre diois

Il y a quatre ans, Thomas Deana nous a proposé une journée de prospection de la loutre sur la Drôme à partir de Die. Cela a permis de mettre en évidence sa présence sur cette rivière jusqu'au-dessus du Claps.

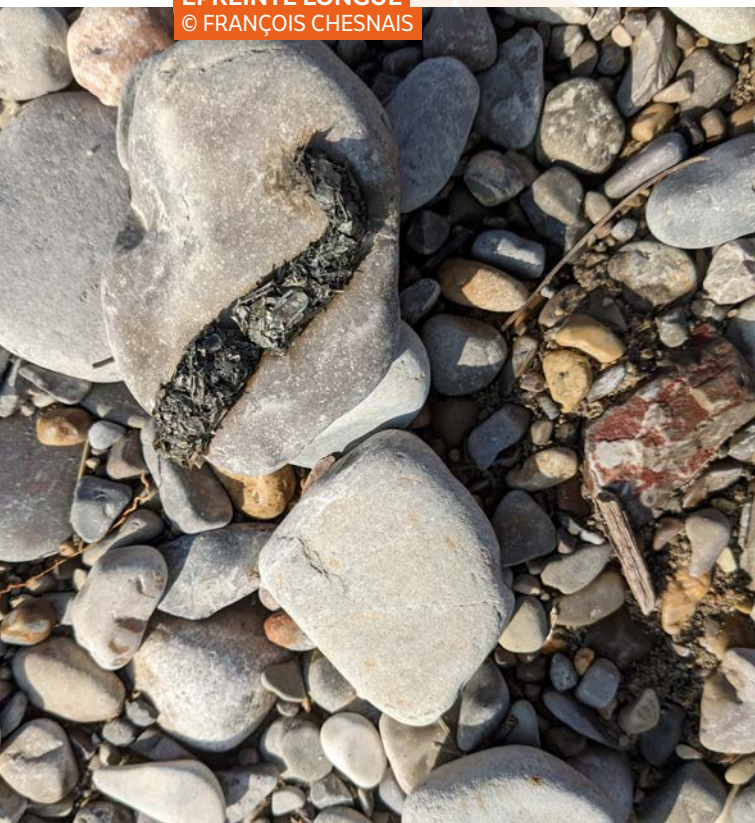
Pendant les deux années qui ont suivi, j'ai continué à prospecter en étendant la zone aux différents affluents de la Drôme. Des épreintes (crottes) et empreintes ont ainsi été trouvées régulièrement sur la Drôme, le Bez, la Comane et les gravières à la confluence Bez-Drôme. Des pièges photo l'ont montrée également dans la réserve des Nays comme au Marais des Bouligons.

Des empreintes de jeune (parallèles à celles d'adulte) ont été trouvées au printemps sur la Drôme, en amont de Sainte-Croix ainsi qu'au niveau de Recoubeau, annonçant sa reproduction locale.

Depuis l'automne 2021, la création d'un groupe loutre diois constitué d'une quinzaine de personnes a permis d'étendre la prospection à tout le haut-bassin de la Drôme à raison d'une sortie mensuelle, complétée par des prospections individuelles.

Des épreintes ont ainsi été trouvées sur la Roanne, bien en amont de Saint-Benoît, la Sure, le ruisseau de Marignac, la Meyrosse, l'Archiane, le ruisseau de Combeau, celui des Boidans, la Béoux, l'étang de Beaumont-en-Diois et le val Marvel, mettant ainsi en évidence l'existence de six ou sept noyaux de population dans le Diois.

ÉPREINTE LONGUE
© FRANÇOIS CHESNAIS



EMPREINTES DE LOUTRE
© FRANÇOIS CHESNAIS

Elle ne semble pas encore présente sur la partie amont du Bez, le ruisseau de Boulc ou celui de Borne... Défaut de prospection, problème de nourriture ou simplement phase d'expansion pas encore terminée ?

L'analyse du contenu d'un certain nombre d'épreintes montre un régime alimentaire varié dans sa diversité comme dans sa saisonnalité : nombreux poissons, écrevisses, batraciens (surtout au printemps) ainsi que quelques oiseaux comme la bergeronnette des ruisseaux.

Dans les années à venir, il sera intéressant d'envisager d'affiner cette prospection y compris sur les têtes de bassin, d'essayer d'estimer l'importance de ces différentes populations (ratio mâles-femelles, nombre d'individus, reproduction, limites de territoires...). Pour cela, nous envisageons de recourir plus régulièrement à l'utilisation de pièges photo ainsi qu'à des analyses génétiques si nous parvenons à trouver des financements...

La loutre semble dorénavant bien installée sur toute la partie amont du bassin de la Drôme. Souhaitons qu'elle puisse y trouver durablement les conditions nécessaires à son existence... ■

POUR LA PRÉSENCE DE L'EFFRAIE EN DRÔME DES COLLINES

 Noé Bois, Stagiaire à la LPO de Drôme-Ardèche

Classée vulnérable sur la liste rouge Rhône-Alpes, la chouette effraie voit ses sites de nidification disparaître.

La LPO de Drôme-Ardèche s'emploie donc à poser des nichoirs pour cette espèce et, entre 2011 et 2021, 68 nichoirs ont été installés, la plupart chez des agriculteurs. Cette dynamique s'est grandement accélérée depuis qu'une équipe de bénévoles de la Drôme des collines en a fait sa mission.

À l'automne 2022, Michel Didier entend parler de la vulnérabilité de l'effraie des clochers. Combles aménagés, ouvertures rebouchées, clochers grillagés... Pour l'effraie, qui affectionne les gîtes intérieurs, la quête d'un lieu où nidifier devient de plus en plus complexe. Michel décide alors d'équiper le Nord Drôme de nichoirs pour cette espèce. N'étant pas naturaliste, il a d'abord été accompagné par Florian Boulisset, chargé de mission à la LPO de Drôme-Ardèche puis, fort de ce savoir acquis, il s'est entouré d'amis et de voisins, constituant ainsi une véritable équipe de sauvegarde de l'effraie des clochers.

Fabrication le samedi, pose le lundi : à hauteur d'une dizaine de nichoirs par mois, on peut dire qu'ils sont surmotivés ! Michel et son équipe ont abattu un travail remarquable en installant près de quatre-vingts nichoirs chez des particuliers entre octobre 2022 et juin 2023, couvrant ainsi l'ensemble de la Drôme des collines !

ÉMANCIPATION DE JEUNES EFFRAIES DANS UNE GRANGE (PIÈGE PHOTO)

© LPO AURA



**LE HISSAGE DU NICHOIR DANS
LA GRANGE EST UN TRAVAIL D'ÉQUIPE !**
© NOÉ BOIS

De la construction à la pose, en passant par la recherche de lieux d'accueil, la protection de l'effraie est aussi une question de pédagogie. Pour l'équipe nord-drômoise, il est primordial de rencontrer les accueillants, d'échanger avec eux et de les sensibiliser sur les enjeux de protection de l'espèce. Pour Michel, c'est une véritable aventure humaine ! L'engagement de ce groupe rappelle que, même sans être naturaliste, chacun-e a une compétence particulière à apporter à la lutte pour la protection de la biodiversité, la rendant accessible à tous et à toutes. Il se propose d'ailleurs de transmettre ses acquis à qui voudrait se lancer dans la construction de nichoirs (si intéressé-e, contactez florian.boulisset@lpo.fr).

Dans les mois à venir, Michel espère développer le suivi des nichoirs déjà posés et voir des couples d'effraies s'y installer ; mais pour ça, patience !

La LPO de Drôme-Ardèche remercie l'ensemble des bénévoles qui œuvrent pour l'effraie ainsi que le fabricant de fours à bois, Le Panyol, qui finance via Continuum les nichoirs posés chez les agriculteurs. ■

LA FRICHE DE L'ESPOIR

 Lou-Galane Chamba, Chargée de mission animation à la LPO de Drôme-Ardèche

Cette année nous avons accompagné la classe des CE/CM1 de l'école de Fay-le-Clos dans la création d'une Aire Terrestre Éducative (ATE).

L'objectif principal des ATE est de participer à la préservation de la biodiversité en formant des citoyens comme acteurs de cette préservation : ici, connecter les enfants à la nature et leur faire comprendre les intérêts et enjeux de sa protection dans un dispositif qui les initie aux principes de la démocratie. Cette démarche mêle expérience et théorie.

En premier lieu, les enfants déterminent un espace naturel à proximité de l'école sur lequel ils vont devoir par la suite faire un état des lieux, fixer des objectifs de gestion et réaliser des actions en faveur de la biodiversité. Ce sera le terrain d'étude et d'expérimentation pour la classe pendant toute l'année scolaire. Les enfants vont devoir apprendre à le connaître le plus précisément possible : patrimoine naturel, culturel, historique... Une fois la phase d'état des lieux terminée, ils vont réfléchir à la gestion de ce site naturel et décider de ce qu'ils souhaitent voir mis en place sur leur ATE (fauche tardive, plantations de haies, conservation des arbres morts...). Ce sera alors le moment de réaliser des actions et aménagements sur leur site. Ils devront par la suite transmettre le projet d'une classe à la suivante puisque le projet perdure dans le temps.

FRICHE DE L'ESPOIR

© BENJAMIN PASTRE



FRICHE DE L'ESPOIR
© BENJAMIN PASTRE

L'aire terrestre est menée par un binôme composé d'un-e enseignant-e et d'un-e éducateur-trice à la nature qui accompagnent les enfants dans leur découverte du lieu et leurs recherches et les aident à la prise de décision puisque ce sont eux qui se réunissent en Conseil de la Terre pour débattre et prendre les décisions importantes.

Nous nous sommes donc lancés dans ce projet passionnant, Mylène l'institutrice, les 22 enfants de la classe et moi-même. Nous avons appris à nous connaître, travailler, réfléchir, décider ensemble : une aventure très riche d'un point de vue humain, pédagogique et naturaliste. Les élèves ont trouvé un lieu, se le sont approprié et s'y sont attachés. Ils en ont découvert les oiseaux, les insectes et les plantes avec passion, ont fourmillé d'idées pour la gestion du site et ont fait mûrir leur réflexion tout au long de l'année.

Le projet se poursuivra l'année prochaine avec une nouvelle classe, pour notre plus grand bonheur. ■

La Friche de l'espoir en vidéo :
youtube.com/watch?v=Fr47RBdCVSU ▶

DÉCOUVERTE DANS UNE COUR D'ÉCOLE

 Béatrix Vérillaud, Adhérente LPO en Drôme-Ardèche

Mardi 2 mai 2023, les élèves de l'école de Saint-Didier-de-Charpey découvrent dans un arbre un « truc » avec des poils. Non... Avec des plumes ! Effervescence dans la cour : « Maître Yann, maître Yann, venez voir ! »

Maître Yann constate qu'un oiseau, une chouette apparemment, est perché dans une position étrange... Serait-il blessé ? La chaîne d'information démarre : étant élu à Charpey, il appelle sa collègue Béatrix, en charge de l'environnement. Aussitôt, elle avertit un habitant, Guy, ornithologue amateur, ressource précieuse pour le village... Chic ! Il peut se libérer. Deux stagiaires de la MFR de Mondy sont embarqués dans l'expédition et, un quart d'heure plus tard, le quatuor est au pied de l'arbre.

Le maître a préparé une échelle. Guy grimpe : c'est une chouette hulotte récemment lancée dans l'aventure de la vie dont le premier envol a piteusement échoué dans cet arbre. Elle n'est pas blessée. Il faut juste la repérer confortablement

sur une branche en hauteur, où ses parents viendront la nourrir. Elle s'agrippe déjà très bien : ses pattes enserrant solidement la branche. Eh oui... Ce n'est pas pour rien qu'elles s'appellent des serres !

Cette histoire nous donne l'occasion de rappeler quelques règles pour le printemps prochain...

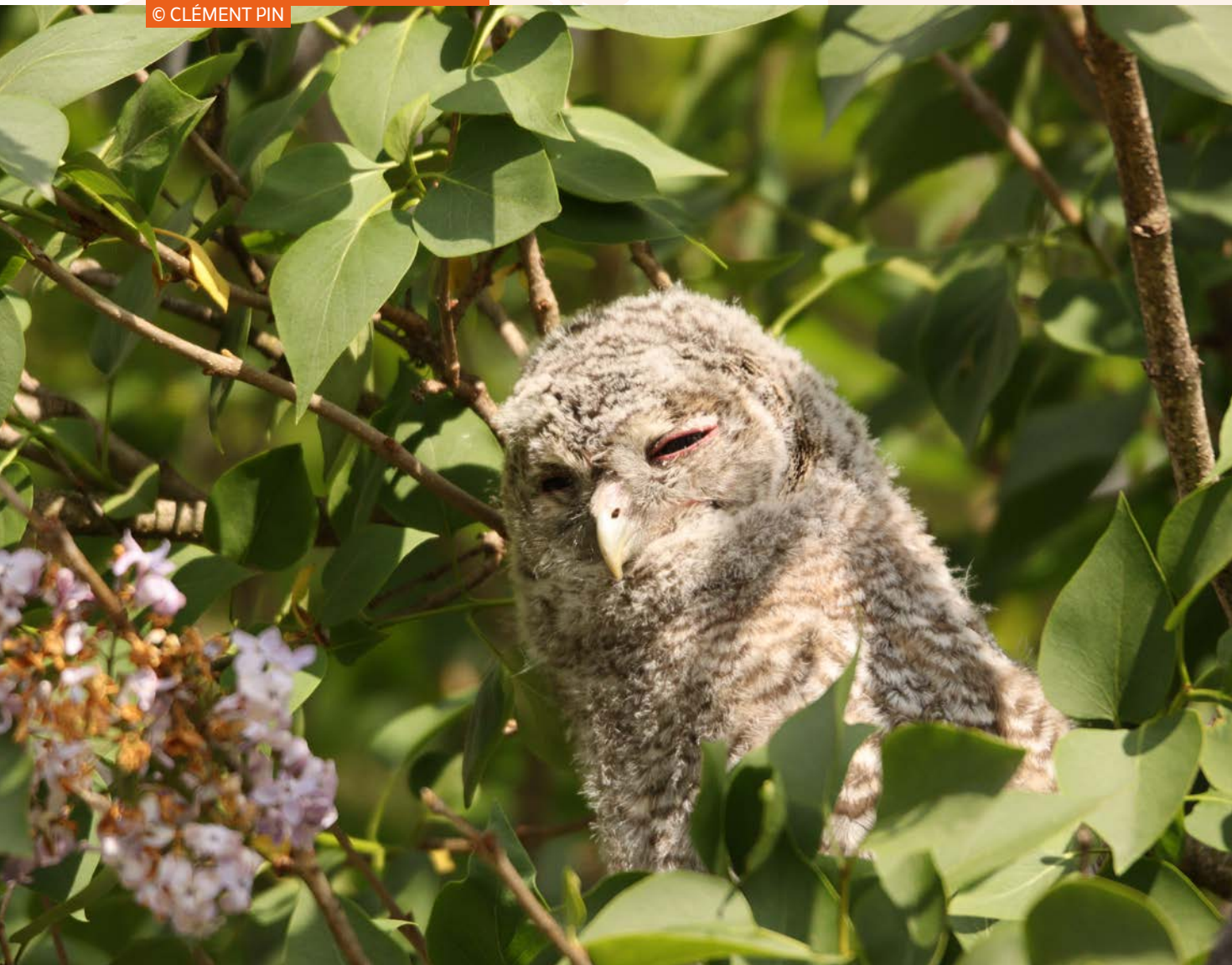
Les petits ne peuvent pas être pris en charge aussi bien par des humains que par leurs parents.

Il ne faut surtout pas toucher les petits mammifères que l'on trouve car leur odeur permet à leurs parents de les reconnaître. Par contre, l'odorat est peu développé chez les oiseaux. Dans un cas comme celui-ci, il faut toujours surélever et mettre en sécurité les oisillons à proximité immédiate du lieu de découverte. Les parents viendront les nourrir jusqu'à ce qu'ils aient la force de réussir leur envol. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à notre jeune chouette : les parents sont venus auprès d'elle et elle a repris son voyage avec succès.

Les enfants de l'école étaient tout heureux du sauvetage. Merci à eux et à tous les acteurs impliqués ! ■

POUSSIN DE CHOUETTE HULOTTE

© CLÉMENT PIN



La LPO en Isère

À L'ÉCOLE DES OISEAUX OU UNE ANNÉE SCOLAIRE BIEN PARTICULIÈRE...

 Catherine Giraud, Présidente de la LPO de l'Isère

Dans le cadre de son "Plan Ecoles", la ville de Grenoble avait programmé des travaux de rénovation et d'amélioration énergétique du groupe scolaire Joseph Vallier durant les vacances d'été 2021 et 2022 afin de ne pas perturber la scolarité des élèves.

Mais c'était sans compter sur la présence d'occupants imprévus, à savoir moineaux et martinets qui nichaient dans les volets, les façades et sous la toiture des bâtiments de l'école maternelle et de l'élémentaire. En raison de la présence de ces deux espèces protégées, la Ville a pris la décision en juin 2021 d'adapter le calendrier des travaux prévus à la phénologie des oiseaux et d'annuler ceux programmés pour l'été 2021, sauf sur une petite partie de l'école élémentaire où aucun nid n'avait été recensé.

Sollicitée, la LPO a établi une note technique sur le projet présentant les enjeux faune et les mesures d'évitement, de réduction, d'accompagnement et de suivi, note qui a été transmise en juin 2022 à la DREAL (pôle préservation des milieux et espèces).

Au vu des mesures prises par la Ville, aucune dérogation à la protection des espèces n'a été nécessaire. Parallèlement, la LPO a assuré un suivi des oiseaux nicheurs entre le 11 mai et le 25 juillet qui a permis de dénombrer 2 nids probables pour le martinet noir, mais 18 nids certains et 20 probables

pour le moineau domestique. Des nichoirs à moineaux ayant déjà été posés sur la partie rénovée, les travaux ont donc pu reprendre dès le 1^{er} août, mais il était impossible de pouvoir les réaliser en totalité durant le seul mois d'août. C'est ainsi que, de septembre à décembre 2022, toutes les classes ont été délocalisées dans un autre bâtiment de la Ville.

Début 2023, les travaux étant terminés, les élèves ont retrouvé avec plaisir leur école rénovée (isolation, insonorisation...). Ils ont alors bénéficié de plusieurs animations pour les sensibiliser à la problématique des oiseaux en milieu urbain. Pour l'inauguration de l'école en présence du maire, Éric Piolle, ils ont présenté avec leurs enseignants un spectacle avec des textes et des chants sur les oiseaux. Quant à ces derniers, ils ont eux aussi retrouvé un habitat accueillant car, en mesure de compensation, 26 nichoirs triple loge pour les moineaux (soit 78 cavités de nidification) ont été installés et 4 pour les martinets. La LPO s'est engagée à assurer leur suivi jusqu'en 2025 afin d'analyser, sur le moyen terme, l'impact des travaux sur ces colonies.

Voilà un bel exemple d'engagement de la Ville en faveur de la biodiversité. ■

MOINEAU DOMESTIQUE
© JEAN-MARC COQUELET



POSE DES NICHOTIRS SUR L'ÉCOLE
© LPO



SAUVETAGE D'UN JEUNE FAUCON CRÉCERELLE SUR LE CAMPUS DE GRENOBLE

 Maryne Chiron, Chargée de vie associative à la LPO de l'Isère

Jeudi 15 juin 2023, nous sommes interpellés pour intervenir sur le Campus de Grenoble, classé Refuge LPO depuis 2021. Un jeune faucon crécerelle est tombé de son nid depuis un des bâtiments du Campus !

À ce stade, deux options possibles s'offrent à nos équipes : remplacer l'oisillon dans son nid et sécuriser le nid, ce qui nous apparaît comme la priorité ou bien le transférer dans un centre de soins pour la faune sauvage, alternative en cas d'échec de la première solution.

Finalement, nous tentons de déployer la première option avec la collaboration de l'Université Grenoble Alpes. À l'aide d'une nacelle, un de nos salariés accède au nid et à sa grande surprise, découvre que le nid contient non pas deux, comme aperçu depuis en bas, mais bien cinq autres oisillons en pleine forme ! Les cinq jeunes sont capturés temporairement, le temps de poser une planche pour sécuriser le rebord du nid. Les six oisillons sont alors replacés dans leur nid où la femelle reviendra les nourrir dans l'heure suivante.

Cette intervention s'est déroulée dans le cadre du partenariat Refuge LPO que nous entretenons avec l'Université Grenoble Alpes depuis plus de deux ans.

Le nombre de faucons crécerelles présents sur le Campus sera suivi avec attention et on espère pouvoir observer une hausse des populations.

Pour découvrir l'action en vidéo : youtu.be/ewqKsIA08uQ ▶■

JUVÉNILES DE FAUCONS CRÉCERELLES
© FABIE HUBLÉ



JUVÉNILES DE FAUCONS CRÉCERELLES
© FABIE HUBLÉ



BILAN DE LA JOURNÉE TECHNIQUE REFUGES LPO

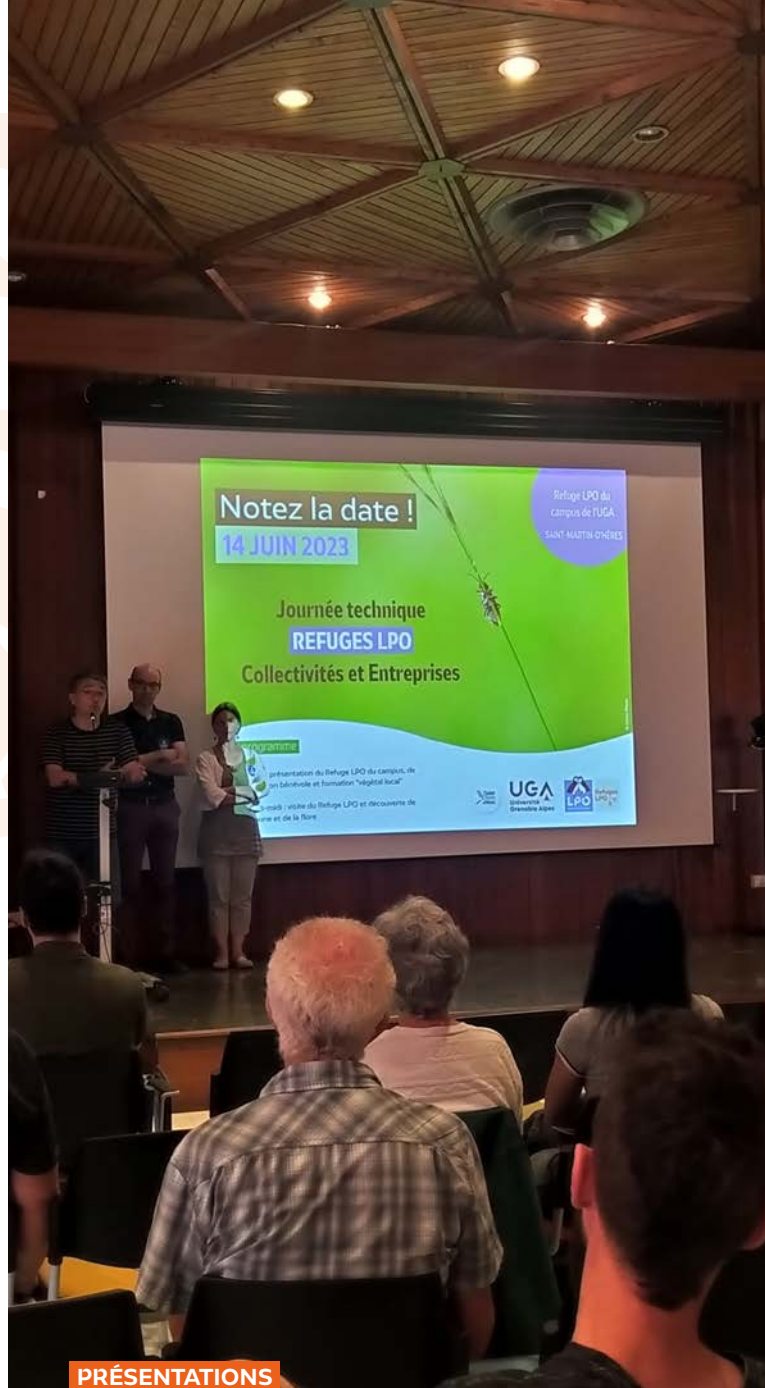
 Jean-Marc Taupiac, Directeur de la LPO de l'Isère

La journée technique des Refuges LPO s'est tenue la 14 juin dernier sur le campus de l'Université Grenoble Alpes (UGA) à Saint-Martin d'Hères.

Cet événement, organisé par nos salariés Fabien Hublé et Jean-Baptiste Decotte avec l'appui d'Emma Didelon, avait pour but de rassembler les gestionnaires des Refuges LPO collectivités et entreprises ainsi que les bénévoles de la LPO afin de partager des connaissances et des retours d'expériences. L'objectif était de mettre en lumière les actions réalisées en faveur de la biodiversité sur le campus UGA, labellisé Refuge LPO depuis le printemps 2020, qui est aussi le plus grand Refuge LPO de l'Isère avec une surface de 181 hectares. D'autres thèmes ont été abordés comme :

- l'implication et l'apport des bénévoles dans la gestion des Refuges LPO collectivités
- les techniques végétales avec notamment l'intérêt du label Végétal local
- les stratégies de communication dans les Refuges.

MARE DE L'INRAE
© MARYNE CHIRON



PRÉSENTATIONS
© MARYNE CHIRON

La participation a été importante avec environ 20 personnes représentantes des collectivités mais aussi des entreprises. Pour ces dernières, leur présence témoigne de la mobilisation du monde économique en faveur de la biodiversité et de la volonté des entreprises d'agir concrètement et localement. Les Refuges LPO permettent d'impliquer leurs collaborateurs et collaboratrices afin qu'à leur échelle, ils réalisent des actions en faveur de la nature. Les collectivités, quant à elles, confirment leurs engagements et souhaitent aller au-delà des suivis faunistiques et floristiques en mettant en place des actions concrètes comme la création de mares ou de gîtes pour la faune sauvage afin de sensibiliser les citoyens. À ce jour en Isère, on compte 6 Refuges entreprises et 25 Refuges collectivités.

L'après-midi a été consacré à la découverte des actions réalisées sur le campus (mare, gestion différenciée). Ce moment de terrain a donné lieu à de nombreux échanges très appréciés.

Une nouvelle rencontre est attendue par nos partenaires et bénévoles et elle est d'ores et déjà programmée au printemps 2024. ■

L'ÉTÉ DES SURPRISES

 Serge Risser, Bénévole LPO en Isère

Habituellement, on considère qu'entre le 15 juin et le 15 juillet, il y a peu de mouvements migratoires dans notre région pour les populations d'oiseaux.

Cette année ne fait pas exception, seule l'observation d'une glaréole à collier à Le Percy le 17 juin sort un peu de l'ordinaire. Parmi les oiseaux nicheurs, il est intéressant de noter un couple de gypaètes et son gypaéton observés le 1^{er} juillet et quelques moineaux soulcies nicheurs dans le Trièves.

Puis le 13 juillet, un ornithologue confirmé observe simultanément 6 aigles bottés à Lavars, un effectif record pour notre département. Le 26 juillet, 2 élanions blancs sont observés par Simon Piqué qui a recherché assidument et détecté la nidification du martinet pâle à Lyon et plus largement dans le Rhône. Le 26 août, Daniel De Sousa observe en vol un busard pâle à Balbins, et le lendemain il récidive en identifiant un faucon d'Eléonore forme claire de seconde année à Jarcieu ! C'est de bon augure pour la migration postnuptiale des rapaces. Enfin, certains y laissent des plumes : au col de Bretolet, à la frontière franco-suisse le dimanche 3 septembre, j'ai assisté à une scène complètement inattendue : un busard des roseaux a capturé en vol un faucon crécerelle, et malgré les harcèlements d'autres faucons crécerelles présents sur site, il a consommé sa proie au sol sans coup férir.

CORMORANS PYGMÉES

© SERGE RISSE



IBIS CHAUVES

© ALAIN GAGNE

Une autre vedette s'est invitée dans le bestiaire isérois cet été, le cormoran pygmée ! Ce petit cormoran qui niche dans l'est de l'Europe, par exemple dans le delta du Pô en Italie, est de plus en plus fréquemment vu près de nos frontières. Cette année, les premiers cormorans pygmées ont été observés en Alsace, puis dans le Rhône et pour la première fois en Isère du 13 au 23 août, avec jusqu'à 6 individus ensemble à l'étang de Salette. Ils ont aussi fréquenté Moirans et Jarrie.

Un avis de recherche est en cours, 7 ibis chauves se sont égarés en Isère ! Un programme de réintroduction en Allemagne et Autriche est en cours et les oiseaux sont entraînés à l'aide d'une aile volante à apprendre à migrer vers l'Italie. Un groupe de 35 est arrivé dans l'Ain sans encombre jusqu'à ce que 7 oiseaux facétieux s'égarent la veille de la rentrée des classes : signalés près de l'échangeur de Rives, à l'heure de rédaction de cette chronique, ils sont toujours recherchés ! ■

La LPO dans la Loire

AU TAQUET POUR LES BUSARDS !

 **Alexia Penalvia**, Service civique à la LPO de la Loire
pour le suivi de reproduction du milan royal et du busard cendré

Pour la troisième fois dans la Loire, au sein d'une friche du Pilat, un « taquet » a été installé pour élever de jeunes busards cendrés et inciter des adultes de l'espèce à nicher.

Les busards cendrés sont des rapaces nichant au sol dans les friches, les champs de céréales ou les prairies de fauche. Chaque année, en lien étroit avec les agriculteurs, salariés et bénévoles de la LPO réalisent un suivi de cette espèce et interviennent parfois pour protéger les nichées des moissons et des fauches.

Cependant, il arrive que la protection ne soit pas possible ou que la femelle, dérangée, ne revienne pas couvrir ses œufs. Au printemps 2023, plusieurs couples se sont retrouvés dans ce cas entre la Loire et le Rhône. Les œufs ont donc été prélevés et mis en incubation puis ont été emmenés, une fois éclos, au centre de sauvegarde de la LPO à Clermont-Ferrand où ils ont passé une vingtaine de jours. Deux poussins ont ensuite été récupérés dans la Loire puis amenés au taquet le 27 juin. Ce taquet a plusieurs objectifs : permettre aux jeunes de grandir dans un environnement naturel sans danger, en se déshabituant de l'humain, mais aussi que des adultes puissent voir les jeunes volant et considérer cette friche, gérée par la LPO, donc sans dérangement, comme un lieu propice à la reproduction.

Le taquet est situé dans une friche de la commune de Farnay. C'est une volière de 10 m², constituée de grilles en métal recouvertes de filets en nylon qui protègent les plumes des poussins lors de leurs premiers vols. Les oiseaux sont nourris deux fois par jour, matin et soir, par des salariés et bénévoles de la LPO.



LES JEUNES BUSARDS LE JOUR DE LEUR ARRIVÉE AU TAQUET

© SIMON ARNAUD

Au fil des jours, les poussins ont rapidement développé leur plumage tout en perdant leur duvet. Une fois leur taille adulte atteinte, ils ont commencé à se déplacer en battant des ailes, jusqu'à leurs premiers vols.

Le 20 juillet, après un peu moins d'un mois, le taquet a été ouvert. L'un des deux jeunes est parti dès l'ouverture des grilles. Le second a pris plus de temps, s'est d'abord posé sur la volière puis dans une aubépine juste au-dessus, avant de partir à son tour. Les nourrissages ont continué plusieurs semaines pour s'assurer que les oiseaux aient suffisamment de temps pour apprendre à chasser par eux-mêmes et donc arrêter progressivement de se nourrir au taquet.

Le suivi des oiseaux a été assuré lors des nourrissages par l'observation des jeunes dans le secteur et par l'intermédiaire d'un piège photo. Et petite victoire - due ou non au taquet ? - un couple nicheur a été observé cette année à moins de 3 km de là !

Affaire à suivre ! ■

UN JEUNE DE BUSARD CENDRÉ, PEU AVANT L'OUVERTURE DES PORTES DU TAQUET

© MATHIS BERGER



CIGOGNES BLANCHES LIGÉRIENNES : BILAN DE LA REPRODUCTION 2023

 **Francis Grünert**, Bénévole LPO dans la Loire et coordinateur du groupe Cigognes 42

2022 avait connu une arrivée massive de cigognes en Loire Nord (+16 couples) mais un piètre succès de reproduction, dû surtout à l'inexpérience des jeunes arrivantes.

En 2023, la population est restée stable (+1 couple), avec 6 échecs de nidification pour 30 couples nicheurs et un nombre moyen de poussins par nid plus faible que les années précédentes.

Dates d'arrivée

En 2022, les nouveaux couples s'étaient installés fin mars. Cette année, ils sont arrivés plus tôt, le 22 février en moyenne pour le premier partenaire (en principe le mâle), le 4 mars pour le second. Chez les « anciens », en moyenne le 13 février pour le 1^{er}, le 23 février pour le second. Dates plus tardives qu'en 2022, en particulier pour le second individu : +12 jours en moyenne. Cela peut en partie s'expliquer par une météo froide début février ne favorisant pas la portance pour ces oiseaux planeurs.

Localisation des couples

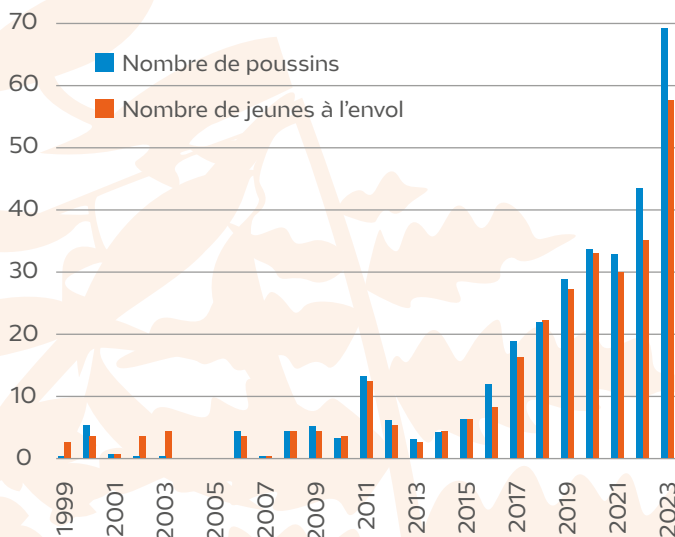
À une exception près (Parigny), les nids se trouvent tous au nord de Roanne, avec une concentration croissante à l'approche de la limite Nord du département.

CIGOGNEAUX PRÊTS À L'ENVOL

© FRANCIS GRÜNERT



Cigognes blanches ligériennes Nombre de poussins et jeunes à l'envol



SAUVETAGE DE CIGOGNEAUX À VOUGY

© MARIA LAINE



Couvaison

Elle a débuté mi-mars pour les couples les plus précoces, mais ce n'est que le 22 avril que le nouveau couple 2023 entame la sienne. Si elle se passe sans encombre pour la majorité des oiseaux, il y a cependant des exceptions : aux Chambons de Saint-Pierre-la-Noaille, un nid penche brusquement, la couvée est perdue. Le couple remet le nid d'aplomb et une couvée de remplacement est mise en route le 26 avril. Mais un seul des 2 poussins parviendra à l'envol. Sur un arbre voisin, un couple abandonne son nid fin mars sans raison apparente et entreprend la construction d'un nouveau à proximité. Mais il n'y aura pas de ponte de remplacement.

Élevage des jeunes

Le nombre de poussins par nid est plus faible que les années précédentes : 2,9 pour une moyenne de 3,3 depuis 2010. Seuls 3 couples ont eu 4 poussins (6 en 2022), et 2 couples n'ont eu aucun jeune malgré une couvaison a priori normale. Au total, 70 poussins ont été détectés, mais « seulement » 58 arriveront à l'envol, soit un taux de mortalité de 17,1% (moyenne : 11,7% depuis 2010).

Causes de cette mortalité juvénile : 7 par chute du nid (concerne 3 nids), 5 de causes inconnues mais peut-être liées à la sécheresse du mois de mai et donc au manque de nourriture disponible (4 nids).

Orages et (des)espoirs

Les orages ont durement frappé les cigognes roannaises cette année :

- Début mai, un nid imposant est tombé avec ses 3 poussins à la Noaille. Le couple a refait le nid au même endroit, mais la date tardive ne l'a pas incité à une 2^{ème} ponte.
- Le 31 mai, c'est la chandelle supportant le nid de Vougy qui est tombée. Par bonheur, ce nid était particulièrement suivi par un membre du groupe Cigognes 42 et l'alerte a été donnée le soir-même. En l'absence de nourrissage constaté par les parents, les 3 survivants dont 2 présentant des fractures ont été transportés au Centre de Soins LPO de Clermont-Ferrand. L'un est mort la nuit de son admission, les 2 autres ont été relâchés en bonne santé début août.
- Le 22 juin, c'est l'absence d'un nid en haut d'un grand chêne qui est constatée, juste avant l'envol des jeunes. Sur place sont découverts 2 cadavres, 1 jeune volant en bonne santé, et 1 jeune avec les 2 pattes cassées. Il est acheminé au Centre de Soins Athéna (Jura) via la clinique vétérinaire de Baudemont (71), où il est opéré avec succès. Dans les 3 cas, les cigognes ont reconstruit un nid, au même endroit ou à proximité immédiate.
- Enfin, un dernier nid est tombé avec son arbre fin juillet à Briennon, mais les jeunes étaient déjà volants et ne fréquentaient plus le nid qu'occasionnellement. ■



SAUVETAGE DE CIGOGNEAUX À VOUGY
© MARIA LAINE

DES CHENILLES ET DES MÉSANGES

 Claire Brucy, Chargée de la vie associative et de la médiation faune sauvage à la LPO de la Loire

Voici notre nouvelle rubrique « médiation animale », ou comment gérer nos relations avec la petite faune sauvage : conseils, bons plans, témoignages...

Chaque année la LPO répond à de multiples cas de médiation avec la faune sauvage, comme celle-ci en mars dernier : « *Il paraît que les mésanges sont un bon moyen de lutte contre cette chenille [processionnaire] qui envahit de plus en plus mon pin. Combien de cabanes à mésanges puis-je installer dans le jardin et comment les positionner ?* ».

Les mésanges charbonnières sont bien des prédatrices des processionnaires du pin. Il ne faut pas se priver de poser des nichoirs, mais les combiner à un collier-piège sera beaucoup plus efficace. Installé dès l'hiver, ce collier recueille les chenilles à leur descente de l'arbre, interrompant leur cycle de vie. Inutile de poser trop de nichoirs dans un secteur réduit et pour une même espèce : 8 nichoirs par hectare, espacés de 20 à 50 m, suffisent.

« *Les pièges à chenilles ont l'air de bien fonctionner, je vois plein de chenilles dans les sacs. J'ai constaté que les mésanges charbonnières allaient piocher directement dans les nids de chenille pour se nourrir. J'ai vu aussi que les nichoirs que j'ai installés sont déjà « loués ». C'est donc un franc succès. Merci encore.* » ■



**COLLIER-PIÈGE INSTALLÉ
(À MENTHON-SAINT-BERNARD, 74)**
© GARY CHEVALET

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT : UNE MARE AU LYCÉE, ET POURQUOI PAS ?

 Béatrice Jankowiak et Yasmine Sarraf, Chargées de mission animation à la LPO de la Loire

Le lycée stéphanois Jean Monnet s'est doté ce printemps d'une mare, aboutissement d'un projet d'éducation à l'environnement conduit en partenariat avec la LPO de la Loire sur deux années scolaires.

Tout commence en 2021, lorsqu'un groupe d'éco-délégués est créé au lycée Jean Monnet à Saint-Étienne, dans le quartier du Portail Rouge. Ces élèves ne se connaissent pas encore, mais ils vont devoir mettre en place dans leur lycée des actions communes en faveur de l'environnement. Le Conseiller Principal d'Éducation (CPE) fait alors appel à nous.

Durant l'année 2021-2022, 4 séances d'animation avec la LPO leur font mieux comprendre la biodiversité déjà présente dans l'établissement, les points forts mais aussi les points faibles. Un « arbre à projets » voit le jour, mettant en avant les actions à faire cesser ou modifier et les actions à mettre en place (pose de nichoirs, installation d'un hôtel à insectes, création d'une mare). Un choix se fait alors et les éco-délégués sont unanimes : créons une mare ! Oui mais comment ? À quel endroit ? Quels sont les aspects règlementaires ? Mettra-t-on des poissons dedans (bien entendu non) ? De nombreuses questions se bousculent dans les esprits !

Une partie des réponses est apportée en 2022, mais il faut attendre l'année scolaire suivante pour que le projet aboutisse. Nous sommes en janvier 2023 et c'est avec Bertrand Montagny, bénévole LPO, Florian Ballay, CPE du lycée et les nouveaux éco-délégués que la phase préparatoire du projet s'achève. Les effets bénéfiques d'une mare sur la biodiversité sont désormais reconnus par tous.

L'emplacement est choisi (mince il y a les tuyaux de la chaufferie, trouvons un autre endroit), et un courrier est envoyé à la mairie. Les différentes étapes de création (pente douce, bêche...) et d'entretien sont notées. Il n'y a plus qu'à... En mai dernier, avec l'aide de nos bénévoles Bertrand Montagny et Alain Mercieca, une belle mare de 5 m de diamètre voit le jour.

Creuser le sol, installer le voile géotextile puis le « liner », recouvrir les bords de terre, ajouter quelques plantes aquatiques (soucis d'eau et flèches d'eau) et enfin mettre en remplissage... Toutes ces étapes sont effectuées en un temps record grâce à l'implication et l'énergie des éco-délégués (pourtant peu nombreux en cette période de baccalauréat), du personnel d'éducation et des enseignants !

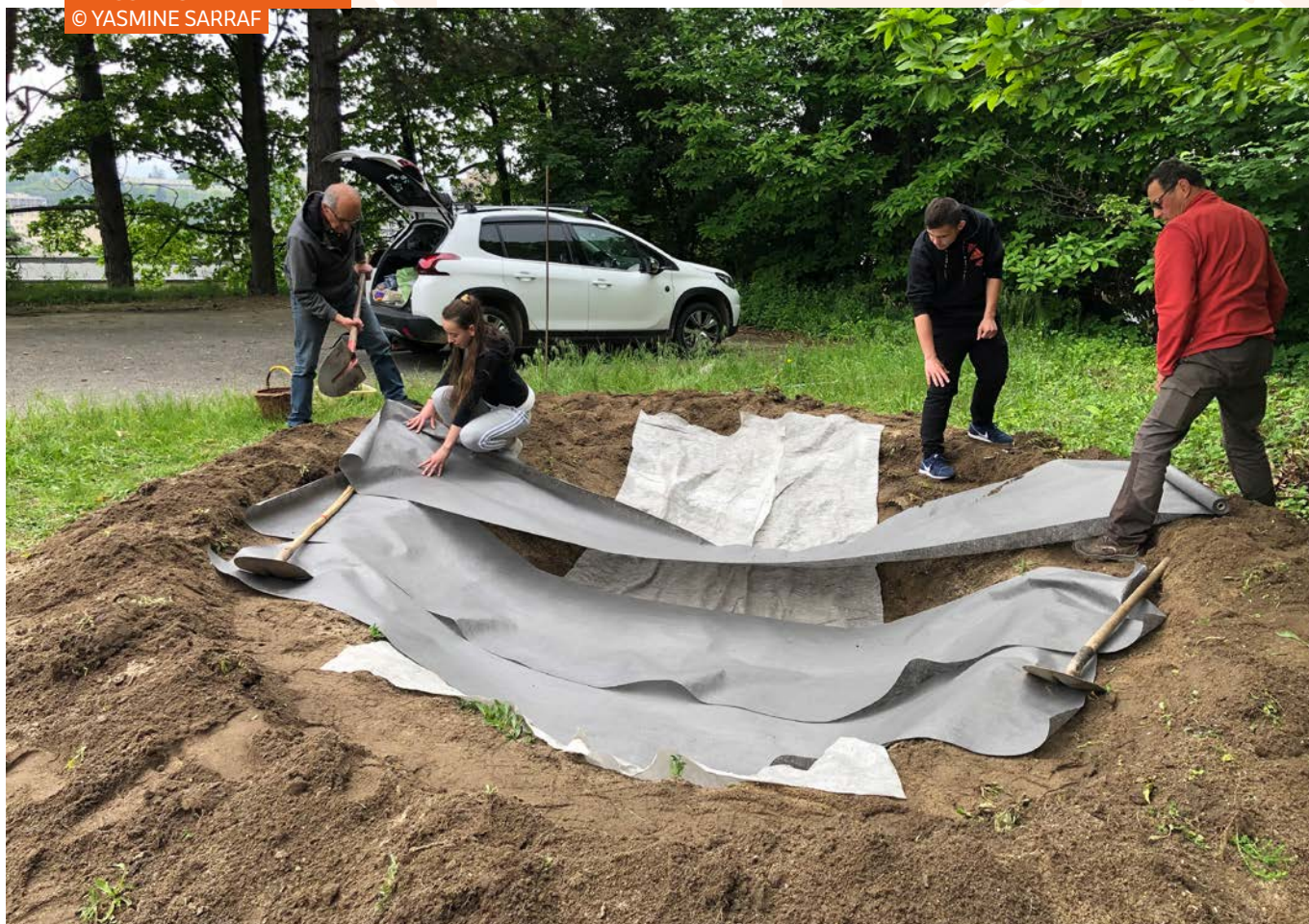
Dans les semaines qui suivent, des barrières et des panneaux sont installés afin que le site soit identifié et respecté par chacun.

La suite ? Faire connaître la mare à tous : élèves du lycée, personnel, familles... et poursuivre les inventaires de biodiversité sur le site afin d'observer son évolution et pourquoi pas, devenir un Refuge LPO ? Les projets ne manquent pas.

Félicitations au lycée Jean Monnet pour son engagement ! ■

NAISSANCE DE LA MARE

© YASMINE SARRAF



SENSIBILISER À LA BIODIVERSITÉ LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

 Anne Brunel, Coordinatrice pédagogique à la LPO de la Loire

Un arbre à quatre branches, un à huit, un ver de terre, un escargot, un oiseau au ventre rouge, un à la gorge rouge... La nature ne fait pas de distinction, tous se partagent le même territoire.

C'est aussi ce que nous avons à cœur de développer : les thématiques de nos actions avec des publics en situation de handicap sont les mêmes que celles menées avec les valides. Seuls les outils et les postures diffèrent.

Cette année 2022, nous avons travaillé avec Lou Paradou, au Chambon-Feugerolles, structure accueillant des personnes en situation de handicap. Cet établissement possède un parc arboré clos d'un peu plus d'un hectare qui, en plus de devenir « Refuge LPO », permet de proposer des animations à leurs résidents.

Nous avons travaillé avec un groupe de 16 personnes (et 4 encadrants) ayant la particularité d'être non-lecteurs. Observer, écouter, sentir, toucher ont donc été les fils conducteurs de nos animations pour observer la biodiversité du parc et leur donner des conseils pour optimiser les aménagements pour la nature déjà installés.

Les perspectives pour l'année prochaine :

- faire une sortie dans un Refuge ou un site naturel riche en biodiversité
- accueillir une classe ou autre public pour faire visiter leur Refuge
- réaliser des aménagements pour d'autres espèces : chauve-souris, écureuil...

En 2023, deux nouveaux partenaires, Châteaux d'Aix et l'IEM Les Combes de la Grange vont venir renforcer nos actions dites inclusives. ■

RELÂCHER D'UN MILAN ROYAL

 Marie-Hélène Chillet, Bénévole et déléguée territoriale de la LPO de la Loire de la Loire

Un jeune milan royal tombé du nid à Chambœuf a été sauvé par l'équipe des bénévoles LPO des Monts du Lyonnais et rendu début août à la nature.

De mars à juillet, les bénévoles LPO des Monts du Lyonnais (Catherine, Michèle, Pascal, Daniel, Marie Hélène et Alexia, service civique) ont, comme chaque printemps, recherché les nids de milans royaux. Un couple a été localisé mais pas le nid. Le 21 juin, Pascal a trouvé dans un bois, vers Terre Rouge à Chambœuf, le nid avec un jeune et, au pied du tronc, un autre jeune ne bougeant pas et couvert de mouches.

À 20h30, nous le plaçons au calme dans un carton pour le transporter le lendemain au centre de sauvegarde LPO à Clermont-Ferrand.

Adrien nous y attend et nous sommes très bien accueillis : après un premier diagnostic de base ne révélant aucune blessure grave, l'oiseau est isolé au calme en attendant un examen plus poussé. Une semaine après, le milan va très bien, placé en volière avec une buse et un milan noir du même âge. Nous avons souhaité le relâcher dans le secteur où il est né, à Chambœuf. Quand il est prêt à vivre sa vie, nous allons



**BRICOLAGE D'UN HÔTEL À INSECTES
PAR UN GROUPE DE PERSONNES HANDICAPÉES**
© VIRGINIE FRANÇOIS



RETOUR À LA LIBERTÉ...
© MATHIS BERGER

donc le chercher, le 4 août. Nous sommes une dizaine de bénévoles présents pour l'envol : instant émouvant, magique et inoubliable....

Merci particulièrement à Adrien pour sa disponibilité, sa confiance, son écoute et toutes les informations données. Vous pouvez aider le Centre de sauvegarde LPO en Auvergne en lui apportant votre soutien financier¹. ■

¹ Pour aider financièrement le Centre de sauvegarde : auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/sos-biodiversite/faune-en-detresse/centre-sauvegarde-lpo-en-auvergne ▾

> Onglet « Aider le Centre ».

C'EST DE SAISON : LA PIE BAVARDE

 Laurent Goujon, Bénévole et délégué territorial de la LPO de la Loire

Espèce commune et familière, mais méfiante et au comportement très évolué, nous vous proposons d'observer cet automne la pie bavarde en plein stockage de nourriture pour l'hiver.

En automne en effet, nombre d'animaux constituent des réserves de nourriture qu'ils pourront utiliser l'hiver venu. Chez les oiseaux, les corvidés sont connus pour avoir ce comportement et la pie bavarde ne fait pas exception. Bien répandue chez nous, la pie vit souvent au voisinage de l'Homme. De nature méfiante, elle est cependant facile à observer pour peu que l'on maintienne une distance suffisante avec elle. D'ailleurs, son plumage noir et blanc aux reflets métalliques violet et vert mérite que l'on s'attarde un peu sur elle avec une paire de jumelles ou une longue vue.

En faisant preuve d'une grande discrétion et de patience, on peut la voir vaquer à ses occupations. À cette saison, la recherche de nourriture revêt un intérêt particulier car la pie dissimule de la nourriture pour l'hiver. Si par chance se trouve un noyer dans le voisinage, une observation attentive permettra de voir un oiseau isolé cueillir un fruit, l'emporter quelques dizaines de mètres plus loin, et après s'être assuré de la quiétude du lieu, descendre au sol pour enfouir son butin dans une zone meuble comme une taupinière ou un tas de compost. Le manège peut ainsi se répéter plusieurs fois et d'autres fruits, comme les glands ou les faînes, sont convoités par la pie.

Des comportements, grégaires cette fois, peuvent être observés, comme le rassemblement en dortoir, qui sont habituels en automne et en hiver.

Belles observations de pies bavardes ! ■

LE COIN DES LIVRES

 Blandine Blanc, Bénévole LPO dans la Loire

Le « Dictionnaire amoureux des oiseaux », d'Allain Bougrain Dubourg

Même si l'on n'est pas spécialiste des oiseaux, on est sûr de trouver des bonheurs dans ce livre d'Allain Bougrain Dubourg, président national de la LPO : des centaines d'articles courts, parfois savants, parfois drôles, parfois historiques, parfois anecdotiques, toujours curieux. C'est très informé et ça reste léger à lire. On se promène dans l'Histoire et on parcourt le monde entier, en souriant parfois (cf. par exemple l'article sur les accouplements).

À noter aussi l'espoir de progrès mondiaux dans la protection des oiseaux. C'est donc à lire et à relire avec gourmandise.

« Dictionnaire amoureux des oiseaux », par Allain Bougrain Dubourg, Plon éditeur, 26 €. ■



PIE BAVARDE

© BERNARD DECEUNINCK

Allain
Bougrain Dubourg

Dictionnaire
amoureux
des
oiseaux



PLON

1983-2023, 40 ANS DE COMPTAGE DE MIGRATEURS AU COL DE BARACUCHET

 Patrick Balluet et Bernard Daurat, Bénévoles et délégués territoriaux de la LPO de la Loire

En ce mois d'octobre, la LPO de la Loire fête 40 années d'étude de la migration automnale au col de Baracuchet dans les Monts du Forez. Cet anniversaire sera célébré officiellement sur le site les 14 et 15 octobre ¹.

C'était en 1983, il y a 40 ans déjà. Nous étions jeunes à l'époque et débarquions au CORA-Loire ², l'ancêtre de la LPO Loire. Une certaine envie de bousculer les traditions nous animait, mais que faire ?

Dans les lointaines Pyrénées, un groupe de jeunes ornithos avait osé. Osé défier l'ordre établi en allant observer pacifiquement les oiseaux au milieu des lignes de tir des chasseurs. En Ardèche aussi, au col de l'Escrinet, de jeunes militants s'inscrivaient dans la même démarche.

André nous rapportait les nouvelles ardéchoises et aussi celles d'« Organbi », diminutif du col d'Organbidexka dans les Pyrénées basques. Alors nous nous sommes décidés. Nous aussi, André, Bernard, Christian, Odile, Patrick... nous allions suivre la migration d'automne des oiseaux, ici, dans la Loire. Les plus anciens nous épaulaient, Raymond Faure bien sûr et Jean Neyret, toujours fidèles au poste et tant d'autres.

Il fallait noter tous les oiseaux qui passaient, du lever au coucher du soleil, tous les jours, au mois d'octobre. Nous avons relevé ce défi. Assez vite nous avons informatisé la

saisie des observations, en coordination avec « Migrants », collectif d'associations françaises d'étude de la migration. Quelques années plus tard, avec l'aide de Joël, Guillaume et quelques autres, nous avons étendu la plage de suivi à trois mois, d'août à octobre.

En 2000, notre petit bâtiment d'observation – en bois – sortait de terre. Il nous a bien facilité la tâche.

Quelle analyse, quarante ans plus tard ? Nos comptages – comme ceux des autres sites français – ont montré quelques tendances pour les espèces observées : fluctuation d'abord à la baisse, puis à la hausse, pour le milan royal, stabilité pour certains fringilles comme le pinson des arbres, baisse des effectifs migrateurs pour les grives et les alouettes, effondrement des populations migratrices de pigeons ramiers...

Aujourd'hui, le suivi migratoire des espèces fait partie des outils permettant de suivre leur évolution. Les scientifiques, tirant le meilleur parti des observations engrangées pendant toutes ces années, parviennent à « faire parler » ces données, comme en témoigne le magnifique Atlas des oiseaux migrateurs de France, coédité par la LPO et paru en 2022.

Les jeunes ornithos de 2023 devront relever le gant et prendre le relais pour faire vivre encore longtemps le suivi de la migration au col de Baracuchet. ■

¹Tous les détails sur cette journée grand public du 15 octobre au col de Baracuchet sur :

auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/evenements/tous-a-baracuchet ▶

² Centre ornithologique Rhône-Alpes

AN 2000 - AMÉNAGEMENT DE LA PLATEFORME D'OBSERVATION PAR LES BÉNÉVOLES ET SALARIÉS

© LPO AURA



LE PARC DU MINOIS, PATRIMOINE DE DIVERSITÉ BIOLOGIQUE

 Elsa Francès, Bénévole et déléguée territoriale de la LPO de la Loire

Le château du Minois a été construit en 1804, à Saint-Genest-Lerpt, au cœur d'un parc créé avec une très grande variété d'arbres et d'arbustes. Sa mise en Refuge LPO depuis 2013 vient d'être renouvelée pour 5 ans.

Aujourd'hui, le parc s'étend sur 15 ha et rassemble 130 espèces d'arbres (frêne, chêne, saule blanc, cèdre, hêtre pourpre, tilleul, orme, marronnier d'Inde, érable sycomore...) dont certains spécimens sont de taille et d'âge remarquables.

On y compte environ 44 espèces d'oiseaux, dont la fauvette à tête noire, la plus fréquente (espèce dite « ubiquiste », qui fréquente les bosquets d'arbustes ou les buissons).

Le cortège avifaunistique est majoritairement composé d'espèces forestières grâce à la présence de zones boisées et des gros arbres offrant de nombreuses cavités propices à la nidification : mésange noire, troglodyte mignon, pouillot véloce, sittelle torchepot, roitelet à triple bandeau, grimpereau des jardins, rougegorge familier, geai des chênes et pic épeiche. On note aussi la présence de l'écureuil roux et du rougequeue à front blanc, espèce peu fréquente dans le département de la Loire, se reproduisant dans les cavités des arbres et des murs.

Au centre du parc, l'étang a gardé son caractère sauvage : il sert d'abreuvoir pour les oiseaux et les mammifères, de site de reproduction pour les amphibiens et les odonates. Il abrite des habitats spécifiques aux zones humides et c'est un lieu de vie pour la flore et la faune aquatiques.

Situé en milieu urbanisé, le parc assure une continuité écologique avec les zones de nature alentour. Aussi la commune, propriétaire depuis 1984, a signé en 2013 une convention de mise en Refuge LPO, aujourd'hui renouvelée pour 5 ans, afin d'agrandir le périmètre de préservation en intégrant des zones de boisements et de la prairie.



ARBRE REMARQUABLE ÉQUIPÉ D'UN NICHoir
© ALAIN MERCECA

La mise en Refuge du site et la collaboration avec la LPO sont portées par les agents des espaces verts, personnellement engagés pour la sauvegarde de la biodiversité. Ils n'utilisent plus de produits phytosanitaires et ont créé une large zone de fauchage raisonné donnant lieu à un paysage vivant et contemporain où l'on peut observer de nombreux pollinisateurs...

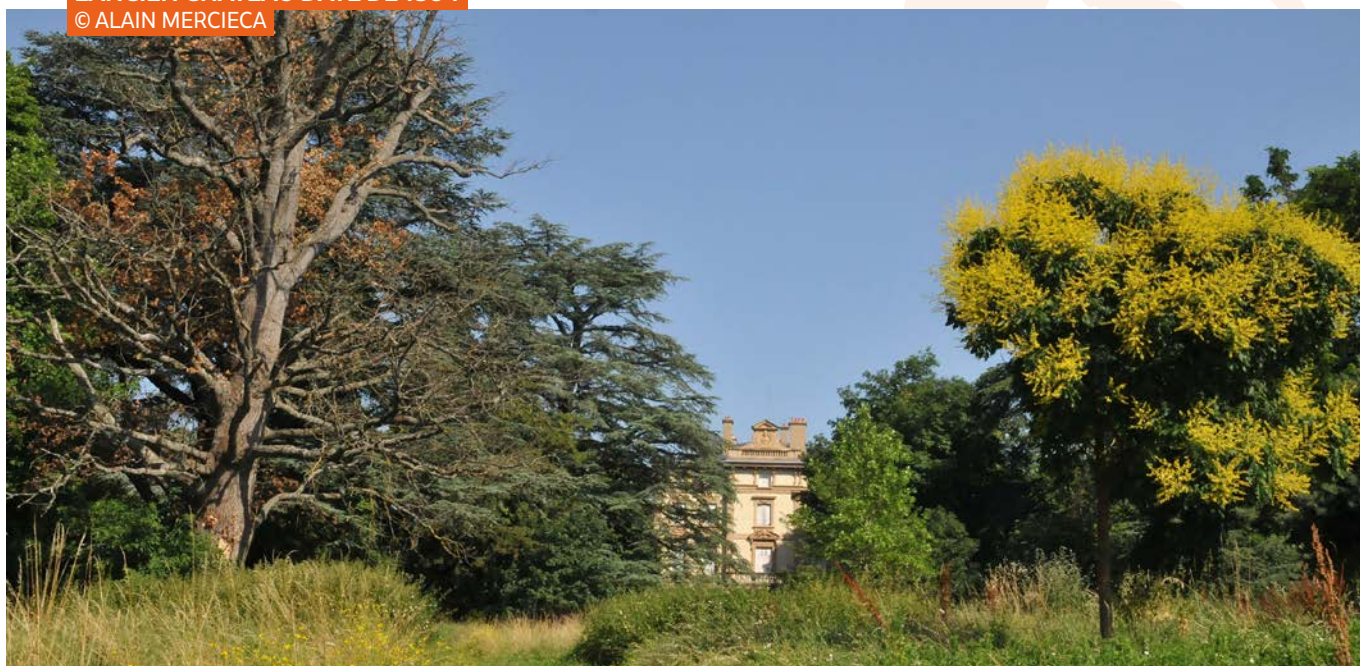
Grâce à cela, les enfants de la micro-crèche et du centre de loisirs, qui sont installés à la limite du parc, jouent quotidiennement sous les arbres anciens, les habitants profitent d'un environnement historique dense, et avec le temps le site devient un lieu de reconstruction des liens de tous avec la nature. ■

Contacts :

- Saint-Genest-Lerpt : Benjamin Marconnet, agent de maîtrise et responsable du patrimoine arboré : 06 08 52 51 19
- Simon Arnaud, chargé de missions : refuges.loire@lpo.fr ▶

L'ANCIEN CHÂTEAU DATE DE 1804

© ALAIN MERCECA



La LPO dans le Rhône

UNE COLONIE DE GUÊPIERS D'EUROPE (MEROPS APIASTER) DANS LES VIGNES

 Lydie Dubois, Bénévole et déléguée territoriale de la LPO de la Loire

La ville de Condrieu voit le retour d'un des plus beaux oiseaux de France début mai : le guêpier d'Europe.

Bec noir, plumage aux couleurs métalliques : gorge et dos jaunes, ventre, queue bleue, ailes rouges, vertes et bleues, nuque et œil rouges, œil surligné d'un bandeau noir. Il mesure 28 cm, pèse 80 grammes, pour une envergure de 50 cm. Son cri est un sifflement roulé et il adore se poser sur les fils électriques.

En latin, son nom *Merops apiaster* signifie insectivore ; il est donc forcément migrateur. Son régime alimentaire est composé d'hyménoptères, telles les guêpes, de gros insectes comme les libellules, les papillons, les mouches, les criquets. Il arrive d'Afrique en mai et repart mi-août.

Dans le Pilat, une colonie s'est installée dans les vignes des coteaux sud de Condrieu, quartier de la Maladière, sur trois petites falaises d'argile (à Tupin-et-Semons, au 19ème siècle, l'argile était exploitée par les potiers ; c'est l'origine du nom « marché des Tupiniers » de Lyon).

FALAISE À GUÊPIERS

© LYDIE DUBOIS



Cette colonie, connue depuis l'année 1986 d'une habitante de Condrieu résidant en contrebas des falaises, sera repérée par les ornithologues en 1988 avec une cinquantaine d'individus. Mais au fil des années, les effectifs diminuent et le nombre de couples nicheurs passe de vingt, à douze en 2015, puis à dix en 2016 et à neuf en 2017. Les effectifs remontent à 38 le 7 juillet 2021.

En 2023, la colonie se compose de 28 couples.

Le recensement des trous occupés par les couples de guêpiers se fait le matin. Quatre comptages sont organisés chaque année par des bénévoles de la LPO. Chaque trou occupé par un couple nicheur est noté sur une photo couleur : 1 planche pour chacune des 3 falaises. Pour nicher, le guêpier creuse un tunnel de 80 à 120 cm de profondeur pour y pondre ses 2 à 7 œufs qu'il va couvrir 28 jours.

Chantiers éco-volontaires : 2 journées de nettoyage ont eu lieu, le 4 avril 2017 et le 9 mars 2021, pour dégager la 1^{ère} falaise qui était envahie par le lierre et le chèvrefeuille. Une dizaine de trous a pu être dégagée. Douze personnes ont participé à ces chantiers encadrés par les agents d'entretien du CONIB (Centre d'Observation de la Nature de l'Île du Beurre) et avec l'autorisation des propriétaires de parcelles (Chambeyron).

Cette espèce est strictement protégée et ne peut être détenue en captivité.

Les comptages se déroulent chaque année entre mai et juillet. Ils sont accessibles à tous sur inscription. À retrouver dans notre **agenda nature** ► en début de saison. ■

GUÊPIER D'EUROPE

© MARTINE DESMOLLES



PÉRÉGRINATIONS AUTOUR D'UN CLOCHER

 Murielle Kouzmine, Bénévole LPO dans le Rhône

En mai 2017, un nichoir était posé pour favoriser l'implantation et la reproduction du *Falco peregrinus* qui fréquentait la tour du clocher de l'Église de l'Annonciation à Vaise. Cette action de préservation pour le faucon pèlerin, qui a frôlé l'extinction à cause du DDT dans les années 70, aura été le fruit d'une collaboration entre la délégation à l'écologie du Diocèse de Lyon, la paroisse Saint-Gabriel de Vaise et la LPO du Rhône, une première en son genre !

Après observations de la présence de la femelle dans le nichoir fin mars, de 3 fauconneaux puis finalement de 4 fauconneaux encore duveteux, l'envol s'annonçait pour début juin 2023.

Mais cet envol aura été périlleux pour tous ces jeunes et nous avons été souvent mis en alerte. Il y aura eu plus d'une dizaine d'atterrissages au sol. Un soir, l'un d'eux ayant atterri dans une rue, subira un caillassage et sera sauvé par l'intervention d'habitants du quartier. Pendant la saison, l'un d'eux sera hélas définitivement perdu.

Il aura fallu une présence quasi quotidienne de bénévoles faisant le pied de grue, la mobilisation continue de notre référent LPO¹ et l'implication des habitants de Vaise pour prévenir les conséquences des chutes. Spontanément, à la vue des fauconneaux au sol, les habitants avaient de bons

DEUX JEUNES FAUCONS PÈLERINS

© PHOTOFOXWILD



JEUNE EN ATTENTE D'ÊTRE REMONTÉ

© PHILLIPE J.

réflexes pour les mettre à l'abri. Grâce à la circulation des numéros de téléphone de notre référent et d'une personne de la paroisse, des conseils avisés pour la mise en sécurité des fauconneaux ont été diffusés. L'assistant de la paroisse aura été indispensable pour faire remonter les jeunes sur la plateforme du nichoir.

Un jour, la remontée d'un fauconneau sur le clocher provoqua l'envol précipité des trois autres, que nous avions déjà remontés les jours d'avant... Un des fauconneaux atterrira sur la place de Paris ; un petit groupe d'habitants se constituera, aidé par l'une des bénévoles de la paroisse qui ouvrira l'espace associatif rattaché à l'Église de l'Annonciation, salle qui deviendra notre QG pour quelques heures. C'est à ce moment-là que fut créé le groupe « Vigie Faucons ».

Une élue du 9^{ème} arrondissement nous rejoindra et nous aidera à chercher un vétérinaire pour ce faucon que nous pensions blessé², car à cette époque le centre de soins de l'Hirondelle avait dû fermer ses portes. Elle diffusera les consignes à suivre auprès des habitants et des commerçants au cas où ils trouveraient un jeune au sol.

Dorénavant, nous étions plus nombreux, en lien, nous partagions nos observations, nous cherchions les jeunes sur la tour, et s'il n'y avait pas le compte nous arpentions les rues et cours d'immeubles alentours, scrutions les toits, les façades d'immeubles à leur recherche³.

Pendant que les fauconneaux faisaient leurs apprentissages du vol, nous apprenions aussi à distinguer les adultes des jeunes, les femelles des mâles, les cris d'alerte des adultes (« danger ») et les cris des jeunes.

Nous observions les adultes qui volaient en criant pour inciter les jeunes à se lancer, leurs piqués de chasse sur les toits avoisinants, leurs retours réguliers au nichoir avec des proies dans les serres pour nourrir leurs jeunes et se nourrir, le perfectionnement du vol des fauconneaux.

L'accueil des habitants et des commerçants est aussi à souligner, ainsi que leur curiosité et inquiétude. Plusieurs appartements nous ont été ouverts, d'où le perchoir était plus visible. On nous demandait des nouvelles du jeune pensé blessé, ainsi que de l'envol. Les personnes cherchaient à savoir ce que nous regardions aux jumelles, et voulaient en savoir plus sur le faucon pèlerin.

Malgré l'apprentissage tumultueux des fauconneaux à Vaise, il y aura eu une nouveauté, la mobilisation de tout un quartier pour la protection des faucons pèlerins pendant leur envol.

Et pour cette saison 2023, 13 jeunes faucons auront pu prendre leur envol sur Lyon et alentours, dont 3 à Fourvière, 4 à Chassieu et 3 à Feyzin.

Une réunion avec la LPO sera organisée à la rentrée pour remercier les habitants et prévoir la prochaine saison. Des réflexions sont aussi en cours pour tenter de trouver des solutions aux trop nombreuses chutes au sol des jeunes pèlerins.

JEUNE REMONTÉ SUR LE CLOCHER

© PHILIPPE J.



JEUNE FAUCON PÈLERIN

© DOMINIQUE TISSIER

Un rapport réalisé par Cyrille Frey sur le suivi des faucons pèlerins à l'envol 2023 et des années précédentes est disponible sur demande (cyrille.frey@lpo.fr ▼).

Pour en savoir plus sur le faucon pèlerin :

lpo.fr/decouvrir-la-nature/fiches-especes/fiches-especes/oiseaux/rapaces/faucon-pelerin ▼

Une émission de radio sur le faucon pèlerin par Jean-Pascal Faverjon :

radio-ondaine.fr/2023/02/02/des-ondes-des-ailles-la-lpo-loire-sur-radio-ondaine-le-faucon-pelerin ▼

Et un livre, l'incontournable « *Le faucon pèlerin* », de René-Jean Monneret. ■

¹ L'ancien référent bénévole des faucons pèlerins et la personne qui œuvre aussi pour le suivi des faucons pèlerins rupestres ont pu répondre à des doutes sur les observations...

² Le jeune n'était pas blessé, néanmoins nous apprenions grâce au coordinateur régional qu'un jeune pèlerin ne doit pas être coupé des adultes et de son apprentissage au vol et à la chasse, ce qui pourrait le condamner.

³ Il y aura encore des jeunes retrouvés au sol, dont un loin de la tour, près du périphérique. Il sera acheminé au centre de soin de l'Hirondelle, puis ramené sur le clocher.

ÊTRE AMBASSADEUR À LA LPO, QUÉSACO ?

 Serge Louvet, Bénévole LPO dans Le Rhône - serge.louvet@lpo.fr ▶

Selon la définition du dictionnaire, un ambassadeur est une personne représentant un État ou une organisation et chargée de délivrer un message. Qu'en est-il à la LPO ?

« Agir pour la biodiversité », une tâche que la LPO met en avant dans sa communication. Que l'on soit adhérent et/ou bénévole, nous y souscrivons.

Nous pouvons aller plus loin encore dans notre engagement en participant à des événements où la LPO est invitée. Ce sont des moments privilégiés où nous sommes au contact de personnes désireuses d'entreprendre en faveur du vivant. L'ambassadeur sait leur transmettre son enthousiasme et ses convictions. Il ne faut pas penser qu'être ambassadeur impose d'avoir les connaissances de nos naturalistes. Non, c'est savoir s'organiser, transmettre ce que l'on sait et pouvoir dire qu'on ne sait pas tout.

Ambassadeur, c'est pouvoir discuter sereinement des positions de la LPO sur les sujets qui seraient importants pour nos visiteurs, même les plus piquants.

Notre site (lpo.fr ▶) regorge d'éléments.

Participez d'abord comme bénévole, vous verrez combien c'est simple ! ■

FORMATION HERPÉTOLOGIQUE : LA NOUVELLE FORMATION DE LA LPO AURA !

 Caroline Bréfort, Bénévole LPO dans le Rhône

En 2022, la LPO Auvergne-Rhône-Alpes a ouvert à Lyon une formation d'un an à l'herpétologie, orientée plus particulièrement sur les reptiles.

Les reptiles, dont font partie les serpents, les lézards, ou encore les tortues, ne sont pas des animaux très aimés du grand public, et pourtant ils sont fascinants ! Avec ou sans pattes, possédant des écailles ou une carapace, à sang froid, vivant en milieu terrestre mais aussi humide, il y a tant à apprendre ! Avec 23 espèces de reptiles non aviens, la région Auvergne-Rhône-Alpes est un territoire idéal pour les passionnés d'herpétologie.

La formation proposée par la LPO AuRA en 2022-2023 regroupe cours théoriques en salle et cours pratiques sur le terrain. Nous avons pu apprendre à reconnaître les différentes espèces, comprendre leurs habitudes, étudier leurs comportements, reconnaître leurs milieux de vie et appliquer toutes ces nouvelles connaissances à l'occasion de sorties. Tout ça dans la bonne humeur et le respect des animaux. ■



STAND LPO AGIR À LYON,
MAISON DE L'ENVIRONNEMENT
© SERGE LOUVET



VIPÈRE ASPIC
© CAROLINE BRÉFORT

LES RENCONTRES TERRITORIALES DE JUIN 2023

 Denis Verchère, Président de la LPO du Rhône

Les rencontres de juin 2023 du Rhône ont une nouvelle fois permis à chacun de passer un moment convivial, de s'informer et de faire une sortie encadrée.

Ces rencontres sont organisées deux fois par an par le **comité territorial du Rhône** ▶ depuis maintenant trois ans dans différents endroits du département, avec en général une demi-journée consacrée à des sorties encadrées et l'autre demi-journée à des présentations sur différents thèmes.

Ce printemps, une quarantaine de participants se sont retrouvés à la salle des fêtes de Semons dans le sud du Rhône grâce à l'équipe de l'accueil sur la digue de l'Île du Beurre.

Cinq sorties étaient organisées le matin par petits groupes : sur le sentier de l'Arbuel, dans la zone blanche des Haies, dans l'Île du Beurre, sur un site de nichage des guépiers et sur les traces de la genette. Ces sorties ont toutes permis de faire de nombreuses observations, avec la découverte d'un nouveau taxon de phasme dans le Rhône !

À midi, tout le monde s'est retrouvé sur la digue pour partager son pique-nique tiré du sac, agrémenté de la découverte d'une jeune couleuvre verte et jaune toute intimidée et un peu stressée.

Après un débriefing sur les sorties du matin, deux conférences étaient organisées l'après-midi par le groupe chiroptères (chauves-souris) et le groupe herpétologique (reptiles et batraciens). Comme d'habitude, ces présentations ont permis de faire le point sur les connaissances, les actions engagées, les tendances ou encore les techniques de comptage, pour ces deux groupes extrêmement dynamiques.

Un compte-rendu plus détaillé est disponible sur demande auprès de Marie-Agnès Consolo, secrétaire du comité territorial.

Beaucoup de participants ont exprimé leur satisfaction sur cette journée, mettant l'accent notamment sur les moments de convivialité et de partage entre chaque activité.

Un grand merci aux nombreux salariés qui ont participé à ces rencontres, permettant de développer les échanges bénévoles/salariés.

Prochain rendez-vous aux rencontres d'automne le samedi 18 novembre 2023 (programme et lieu à définir). Une idée serait aussi d'organiser un week-end au lieu d'une seule journée, peut-être au printemps 2024 (en recherche d'organisateur potentiels, avis aux amateurs). ■

LES PARTICIPANT·E·S
© MARIE-CLAIRE THIVEND



LA NOCTULE COMMUNE ET DE LEISLER DANS LE PATRIMOINE ARBORÉ DE LYON

 Camille Henard, Stagiaire études à la LPO du Rhône

Les caractéristiques des arbres où gîtent les chauves-souris arboricoles dans le milieu urbain sont des données actuellement manquantes. C'est pourquoi un travail a été réalisé pour caractériser les gîtes arboricoles de deux espèces de chauves-souris : la noctule commune et la noctule de Leisler.

Afin de trouver leurs gîtes, des prospections ainsi que des suivis télémétriques avec l'aide de bénévoles ont été réalisés. Au total, 13 arbres-gîtes ont pu être localisés. Ces données ont permis l'élaboration d'une formation à l'attention des services de gestion des arbres pour la prise en compte des chauves-souris dans leurs activités.

Depuis deux ans, avec les soutiens de la ville de Lyon et de la métropole de Lyon, la LPO du Rhône se mobilise pour la prise en compte des noctules dans le patrimoine arboré de Lyon. Cette action a pour but de connaître davantage le réseau de gîtes qu'utilisent les noctules et plus précisément la noctule commune (*Nyctalus noctula*) et la noctule de Leisler (*Nyctalus Leisleri*), afin d'apporter les mesures de protection les plus pertinentes. Ce travail est réalisé dans le cadre d'un stage de fin d'étude de Master II en « bio évaluation des écosystèmes et expertises de la biodiversité » de l'université Claude Bernard à Villeurbanne.

ÉMETTEUR SUR UNE NOCTULE COMMUNE

© CLÉMENCE RIVOIRON



IDENTIFICATION

© BASTIEN MERLANCHON

La noctule commune et la noctule de Leisler sont des espèces de chauves-souris arboricoles, c'est-à-dire qu'elles gîtent dans les arbres pendant leurs périodes inactives. Relativement communes en milieu urbain, on peut les rencontrer dans les parcs comme celui de la Tête d'Or à Lyon où plusieurs gîtes de noctules ont été découverts. En effet, dans l'objectif de connaître davantage leurs réseaux de gîtes, des prospections ont été menées à l'été 2022 et au printemps-été 2023. Ces prospections ont permis d'identifier six gîtes arboricoles dans le parc de la Tête d'Or. Deux autres secteurs ont également fait l'objet de recherche de gîte : le parc des Droits de l'Homme à Villeurbanne et le Fort de Vancia à Sathonay-Village. Dans le premier, un gîte a été découvert en 2010 et demeure toujours occupé par des noctules communes. Dans le second, un arbre-gîte a été découvert en 2022 et trois autres en 2023. Ces découvertes ont été permises grâce à l'aide et l'implication de nombreux-ses bénévoles qui ont participé aux prospections. Si bien que cette année, les 18 sorties réalisées dans ces trois secteurs ont compté presque 150 participations.

Bien que les prospections avec les bénévoles se soient avérées efficaces, elles sont coûteuses en termes de temps et de mobilisation. De fait, afin de trouver davantage de gîtes arboricoles occupés par des noctules, deux suivis télémétriques ont été réalisés. Ceux-ci consistent à équiper un individu d'un petit émetteur qui lui sera accroché autour du cou à l'aide d'un fil chirurgical qui tombera de lui-même au bout de quelques semaines. Une fois l'individu équipé, la fréquence émise par l'émetteur sera détectée par le récepteur via l'antenne lorsque ces deux objets seront dans la même direction. Ainsi, le suivi télémétrique permet de localiser les individus équipés lors de leurs périodes inactives en journée et donc de localiser leur gîte. À noter que les chauves-souris sont connues pour ne pas utiliser qu'un seul gîte en particulier mais un réseau de gîtes, c'est-à-dire un ensemble d'arbres-gîtes dans un secteur pouvant aller à des dizaines de kilomètres. Elles sont donc susceptibles de changer de gîte tous les jours. Le suivi télémétrique permet donc de suivre les individus et d'identifier leurs réseaux de gîtes.

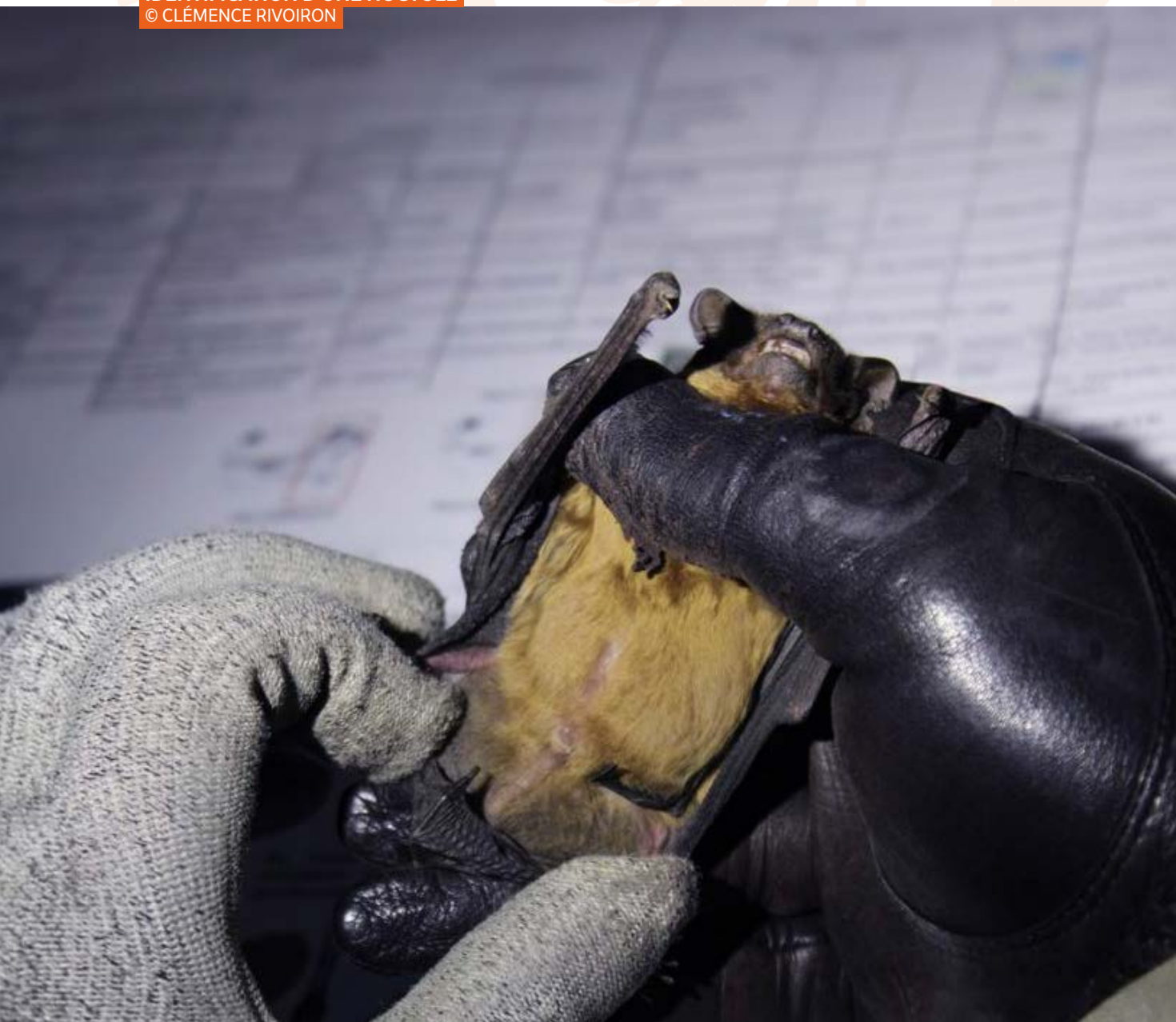
Mais avant tout, pour pouvoir poser des émetteurs sur des chauves-souris, il est nécessaire de réaliser une session de capture. Pour cela, deux gîtes connus de noctule commune ont été choisis. Le premier est situé au parc de la Tête d'Or où deux individus ont été équipés puis suivis tout le mois de mai 2023. La deuxième session de capture s'est déroulée au Fort de Vancia à Sathonay-Village où trois individus ont été équipés puis suivis tout le mois de juin 2023. Les chauves-souris ont été capturées à l'aide de grands filets à mailles très fines pour éviter qu'elles ne les détectent avec leur système d'écholocation. Une fois capturés, les individus ont été pris en charge par des professionnels habilités pour prendre les mesures biométriques (poids, taille avant-bras, sexe, etc.) et poser les émetteurs.

Le suivi télémétrique réalisé au parc de la Tête d'Or a permis d'identifier deux nouveaux gîtes supplémentaires tandis que le suivi au Fort de Vancia n'a pas permis d'identifier de nouveaux gîtes car deux des individus n'ont pas été retrouvés et le troisième a fréquenté l'arbre-gîte déjà connu tout le long du suivi.

En comptant également les gîtes arboricoles découverts grâce aux prospections avec la participation des bénévoles, la métropole de Lyon regroupe à ce jour treize arbres-gîtes auxquels une attention particulière sera donnée.

Les connaissances sur l'écologie des chauves-souris dans les milieux urbains sont encore pauvres et peu d'études sont menées sur ce sujet. Ces nouvelles données permettent ainsi d'enrichir les connaissances sur les caractéristiques des arbres utilisés par les noctules dans la métropole de Lyon. Sachant que la destruction des gîtes de chauves-souris est la cause principale de leur déclin, il est nécessaire d'intégrer davantage la prise en compte des chauves-souris dans la gestion du patrimoine arboré de Lyon. Dans ce but, la LPO AuRA vise à élaborer une formation destinée aux professionnels de l'abattage et l'élagage des arbres de la métropole. Mais le patrimoine arboré fait l'objet de nombreuses attentions impliquant déjà des contraintes. Afin de mieux saisir ces contraintes, des rencontres avec les services en charge de la gestion des arbres ont été organisées afin de proposer une formation la plus adaptée possible. ■

IDENTIFICATION D'UNE NOCTULE
© CLÉMENCE RIVOIRON



« LES ALGUES VERTES » - AVANT-PREMIÈRE À LYON

✂ **Élisabeth Rivière**, Bénévole et déléguée territoriale de la LPO du Rhône, administratrice LPO France

Avant la sortie nationale le 12 juillet du film « Les Algues vertes » de P. Jolivet, d'après la bande dessinée de la journaliste lanceuse d'alerte I. Léraud, une séance en avant-première le 29 juin au Pathé de Bellecour à Lyon a réuni, autour de la LPO, les associations Greenpeace et Terre de Milpa pour une table ronde.

La LPO, partenaire du film, a organisé ces projections et ces moments d'échanges sur tout le territoire français pour témoigner des solutions et des actions positives pour un nouveau modèle agricole.

L'agriculture intensive est le premier facteur de perte de biodiversité en Europe, en France et dans le monde. Selon une vaste étude scientifique publiée en mai dernier, les oiseaux des plaines agricoles européennes ont diminué de 60% en 40 ans. En quelques décennies, plus de 800 millions d'oiseaux ont ainsi disparu de nos plaines, de nos bocages...

En ligne de mire : le recours massif aux pesticides et aux engrais chimiques et la destruction des habitats naturels (haies, prairies permanentes, zones humides, bosquets...).

**P. RIVIÈRE (ANIMATEUR), E. AMINI (GREENPEACE),
É. RIVIÈRE (LPO), O. DE ROBIN (TERRE DE MILPA)**
© PIERRE BARTHÉLÉMY



Entre l'accompagnement des agriculteurs pour sortir du modèle intensif incompatible avec le respect du vivant et lutter contre l'effondrement de la biodiversité proposé par la LPO, les solutions proposées par Greenpeace tant au niveau politique (nouvelle répartition des subventions) qu'au niveau citoyen (information et accompagnement pour une consommation responsable) et les pratiques sur le terrain comme l'agroécologie présentées par Terre de Milpa, la soirée a été riche en questions et interventions du public.

Ce film, remarquable adaptation de la BD, est un témoignage poignant qui nous éclaire sur l'omerta régnant sur les conséquences dramatiques des pratiques agricoles intensives. ■



La LPO en Savoie

MAIS QUE DEVIENNENT « NOS » VAUTOURS ?

 **Bénédicte Chomel**, Bénévole LPO en Savoie

Apparus sur nos estives savoyardes à partir de l'été 2006 environ, ces grands voyageurs ont progressivement pris leurs quartiers d'été sur le département. Les effectifs semblent diminuer depuis 2 ans. Quelques pistes explicatives...

Les vautours fauves sont désormais observables de mai à octobre sur tous les reliefs savoyards, ils y dénichent partout en quelques heures seulement la moindre opportunité alimentaire accessible. Ces grands planeurs trouvent plus leur intérêt à prospecter les alpages fréquentés par les troupeaux ou la grande faune sauvage, que les cimes enneigées. Il y a 10 ans encore, le randonneur repérait un cadavre de brebis à l'odeur. Cela se raréfie et c'est signe d'une bonne et rapide prise en charge par des nécrophages plus nombreux et efficaces que les seuls renards ou corvidés locaux (avec une moindre prolifération bactérienne) !

Mais que se passe-t-il depuis 2 étés ?

- Moins d'observations saisies sur Faune-Savoie : on pourrait invoquer leur « banalité » désormais, ou encore des circulations à très haute altitude (très bonnes conditions atmosphériques), limitant de fait les contacts visuels,
- Des groupes moins nombreux que les premières années lors de leurs déplacements ou interventions : ils maîtrisent

POSTE DE COMPTAGE DES VAUTOURS FAUVES, À BESSANS
© S. GUIHEUX



VAUTOUR FAUVE
© S. GUIHEUX

désormais mieux les circulations sur nos massifs, semblent avoir une grande connaissance des sites perchoirs ou abris qu'ils rejoignent en direct et rapidement en fonction des conditions locales ou de la disponibilité alimentaire.

Comptages

L'opération de dénombrement sur dortoir, organisée chaque année mi-août sur les Alpes françaises (merci à tous les participant-e-s), nous guide également dans l'analyse de la situation, car pour des oiseaux capables de déplacements rapides à grande distance, l'analyse doit dépasser le département.

Si les effectifs recensés en Savoie stagnent ou diminuent depuis 2021, ceux des massifs plus au nord augmentent (74, Suisse), indiquant que la dispersion en période d'estive se poursuit régulièrement à l'échelle du massif, depuis leur réintroduction dans les Alpes Françaises en 1996 (Baronnies).

Autre évolution récente : de gros dortoirs connus « explosent » en petits sites annexes dispersés sur les parois de vallons voisins, utilisés alternativement en fonction des conditions météo ou ressources alimentaires disponibles, compliquant le recensement (beaucoup d'individus y échappent).

Le faible taux de reproduction constaté en 2022 sur les colonies a influé le résultat du comptage 2023 : 215 vautours fauves ont été comptés, résultat assez faible par rapport aux années précédentes. ■

LES SUPERPOUVOIRS DES OISEAUX

 Nicole Girard, Bénévole LPO en Savoie

Le magazine **Pour la Science**¹ a ouvert les pages de son n° 119 aux « superpouvoirs des oiseaux »²

Philosophe des sciences, professeur de paléontologie, mathématicien, spécialiste des neurosciences comportementales et de biologie contribuent à ce numéro enrichi de photos, dessins, gravures et graphiques. Chaque article a sa bibliographie. Les 106 pages sont structurées en 3 parties comportant chacune 4 articles écrits par 4 contributeurs.



Vinciane Despret, philosophe des sciences, est « grand témoin ». À la question « *Les oiseaux n'ont-ils pas été regardés de haut par la science ?* »³, elle répond : « *Les oiseaux ont eu le tort de ne pas être des primates* ».

« *Dans une tradition exceptionnaliste* », « *nos scientifiques avaient une nette préférence pour les êtres de la même filiation qu'eux* », « *parvenir jusqu'aux oiseaux exigeait un décentrement assez fort* ».

À l'instar d'un H. E. Howard dans son livre « *Territory in Bird Life* » (1920), elle revient sur la notion de territoire⁴ soulignant « *la dimension profondément sociale des oiseaux* » au-delà de la nourriture et de la reproduction ; occupant des territoires qui ne sont pas isolés mais « *adjacents les uns aux autres* » dont la périphérie est un « *lieu de rencontres et d'échanges* ».

1 — Un envol de grande classe

Comment ils ont pris la plume

Steve Brusatte, paléontologue américain, spécialisé dans l'étude des dinosaures, raconte sa rencontre avec un fossile de dinosaure dans le nord de la Chine ressemblant « *étonnamment à un oiseau* », (photo de Zhenyuanlong p 17).

Une découverte qui montre la façon dont certains dinosaures ont évolué et donné naissance aux oiseaux, donnant ainsi raison aux pionniers (le biologiste T. H. Huxley en 1861). Idée radicale en son temps ouvrant un débat qui dura plus d'une centaine d'années. Un graphique illustre sur 2 pages (18 et 19) la lente transformation de ces vieux piafs, l'une des plus remarquables transitions évolutives de l'histoire de la vie.

Chérie, j'ai rétréci les dinosaures !

Emily Singer, (Quantamagazine.org, où elle traite des neurosciences), nous explique en convoquant toutes les découvertes des chercheurs et paléontologues, comment pour décoller, les ancêtres des oiseaux, les théropodes aviens, ont dû rapetisser, un préalable utile au vol, comment la forme du crane a évolué (processus de « *pédomorphyse* ») et comment le bec est apparu avec deux os qui fusionnent.

La tête de linotte, un paradoxe évolutif

Pour Kate Wong, (Scientific American) : « *très tôt dans leur évolution, les oiseaux auraient trouvé un modèle de tête qui leur convenait avec des caractéristiques telles qu'un bec, de grands yeux, modifiant la taille de leurs corps, la forme de leurs ailes et leur style de vol* ».

On achève bien les oiseaux

Naomi Oreskes ex-professeure à l'université Harvard où elle a effectué des recherches sur des sujets environnementaux dont le réchauffement climatique, fait le bilan, soixante ans après « *Printemps silencieux* » de Rachel Carson, d'une planète modelée par les humains et cite les derniers chiffres alarmant de l'IPBES et du STOC.

LINOTTE MÉLODIEUSE
© JEAN BISETTI



2 — Les maîtres du ciel

L'as des as

Yasemin Saplakoglu (Quantamagazine.org, Santé neuroscience et biologie) s'intéresse à la capacité manœuvrière des oiseaux. De nombreux ingénieurs de l'aérospatiale (Airbus, NASA, fabricants de drones), ainsi que tous ceux passionnés par ce qui se passe à la frontière de l'ingénierie et de la biologie, (l'IA volante s'en empare) essaient de modéliser ce que savent faire les oiseaux.

GRAND CORBEAU
© FELIX BAZINET



Le moteur invisible des migrateurs

Pourquoi migrer, pourquoi vers les tropiques ? Le secret serait thermodynamique. Le principe d'efficacité énergétique serait valable pour toute espèce animale sujette à migrations. Jordana Cepelewicz (magazine Quanta, Mathématiques et biologie expliquée) expose le modèle virtuel développé par un trio de chercheurs ressemblant à une version simplifiée de la Terre avec ses continents et ses saisons afin de tester l'hypothèse selon laquelle les oiseaux migrent pour optimiser le rapport entre leurs besoins énergétiques et l'énergie qui est disponible.

Des navigateurs à boussole quantique

Les oiseaux migrateurs s'orientent grâce au champ magnétique terrestre. La clé de cette remarquable sensibilité ? Un effet quantique selon Peter Hore et Henrick Mouritse, biologistes qui étudient les mécanismes d'orientation et de navigation en particulier chez les oiseaux chanteurs migrant la nuit. « Les oiseaux héritent de leurs parents une direction d'envol privilégiée, utilisant le soleil et les étoiles pour se construire une carte mentale en vol, et sont sensibles à la direction du champ magnétique terrestre. Leur cerveau encoderait cette



CIGOGNES BLANCHES POSÉES
© JEAN BISETTI

direction grâce aux oscillations entre deux états quantiques de fragments de molécules : les cryptochromes présentes dans leurs yeux. La navigation mobilise la vue, l'odorat et la magnétoception ».

Drôles d'oiseaux

Olivier Voizeux, journaliste spécialisé en sciences, nous offre un cabinet de curiosités aviaire, de magnifiques photos et commentaires. Une galerie où figurent entre autres, l'hoazin huppé habitant les mangroves de l'Amazonie, le cormoran aptère endémique des Galapagos, les républicains sociaux des zones arides de l'Afrique, le grand geocoucou...

3 — Petits cerveaux, grands esprits

Pas manchots en maths

Susan D'Agostino, docteure en mathématiques, fait la démonstration que les empereurs se réchauffent avec une rigueur mathématique. « Leur danse géométrique » a tout d'un algorithme d'optimisation du groupe et du partage de la chaleur suivant un schéma hexagonal.

Dans la tête d'un piaf

Onur Güntürkün, professeur de neurosciences comportementales, prouve, avec d'autres collègues d'universités, que le cerveau des oiseaux, bien que minuscule et dénué de cortex, possède une grande densité de neurones et des signaux neuronaux qui circulent très vite entre les réseaux cérébraux.

Le sens caché du chant

Adam Fishbein, éthologue, a découvert, avec d'autres chercheurs, que les oiseaux n'entendaient pas leurs chants de la même manière que nous humains. Nous entendons des phrases ou des mélodies, ils perçoivent la structure fine de chaque note grâce à un appareil phonatoire à deux branches : le syrinx. Celui-ci contrôle le son à l'échelle de la milliseconde et produit d'infimes variations acoustiques non perceptibles pour nous, percevant tout une série d'informations sur les émotions, la santé, l'âge, l'identité individuelle...

L'épineuse question du flair des oiseaux

Benoit Grison, docteur en sciences cognitives, revient sur la controverse qui a duré deux siècles concernant les capacités olfactives des oiseaux. Aujourd'hui, tous les spécialistes s'accordent à reconnaître l'olfaction des oiseaux pour détecter la nourriture, localiser le nid la nuit, protéger les oisillons avec des plantes aromatiques, choisir le partenaire grâce à une signature olfactive évitant la consanguinité, s'orienter grâce à une carte olfactive.

« Ils ont survécu au feu et au soufre, ont conquis les cieux et se sont diversifiés pour former l'éblouissant éventail de merveilles à plumes qui partagent la planète avec nous aujourd'hui » (Kate Wong). « Soixante-six millions d'années plus tard, ce qu'une météorite de 10 kilomètres n'a pas su faire, l'espèce humaine est hélas en train de le réussir » (Loïc Mangin rédacteur en chef adjoint). ■

¹ Ce magazine est l'édition française de Scientific American

² N° hors-série 990 €

³ Intervieweur Olivier Voiseux, journaliste spécialisé en sciences

⁴ Habiter en oiseau, Actes Sud, 2019



ROUGEGORGE FAMILIER
© FELIX BAZINET



FICHE LECTURE : ERIC BUFFETAUT, MÉMOIRES DE NATURALISTES

 Dominique Secondi, Président de la LPO de Savoie

Un livre disponible aux éditions
Le Cavalier Bleu.

Si à notre époque l'étude de la nature passe le plus souvent par une approche très ciblée comme l'éthologie, la génétique ou la dynamique des populations, les précurseurs de la biologie avaient en revanche devant eux un monde à décrire.

Aujourd'hui, toute personne a accès à une bibliographie et Eric Buffetaut nous fait découvrir un choix éclectique de naturalistes, de la renaissance au XX^{ème} siècle, qui avec leur propre approche se sont engagés pour la connaissance d'une espèce.

Sans porter de jugements, l'auteur rapporte les circonstances de chaque prospection. Certains paragraphes devront nous rappeler la dimension aventureuse et l'engagement tant intellectuel que physique.

De la même manière, on pourra découvrir les circonstances des recherches de terrain de diverses personnalités.

La nature est étonnante de diversité mais l'Humanité qui s'est empressée de vouloir découvrir ses secrets n'en est pas le moins ébahissant. ■

La LPO en Haute-Savoie

RETOUR SUR « L'AFFAIRE DES CORBEAUX D'ANNECY »

 Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Articles à charge, reportages sans discernements... revenons sur cette « affaire » et tentons de savoir ce qui s'est réellement passé.

L'actualité a fait la une des médias locaux et nationaux en mai 2023 : sur la promenade Lachenal, lieu de balade bien connu des annéciens, des corbeaux freux attaquaient les passants. Dont les habitants de la résidence sénior du quartier, qui auraient donné l'alerte !

Rappelons pour commencer que les corbeaux freux, comme tous les corvidés, s'inquiètent de leur progéniture et peuvent intimider les humains qui s'en approcheraient d'un peu trop près ; il s'agit d'une réaction naturelle d'oiseaux inquiets pour leurs petits. Ces réactions ne sont pas systématiques et le danger n'est qu'apparent : loin des fantasmes d'Hitchcock, les corvidés cessent tout « harcèlement » dès lors que ceux qu'ils considèrent comme des prédateurs font un pas de côté et quittent leur zone de confort.

Nous avons donc tenté de reproduire ce comportement, sur le lieu-même des « attaques ». Mais malgré l'insistance provocatrice de nos bénévoles sur place, nous ne sommes pas parvenus à déclencher de réactions des corbeaux freux, qui ne se sont pas plus inquiétés des autres passants à proximité : aucune manifestation d'agressivité n'a pu être constatée.

CORNEILLES NOIRES
© JEAN BISETTI



CORBEAU FREUX
© JEAN BISETTI



Encore plus étonnant, si 22 nids de corbeaux freux ont été recensés sur 11 platanes de l'avenue de Chambéry, tous n'étaient pas occupés. Et bien que 6 nids aient pu être comptés près de la résidence sénior, ils sont situés trop loin de la promenade Lachenal pour que ces oiseaux soient accusés, surtout en l'absence d'agressivité au plus près de leurs nids. Pâtissant de sa mauvaise réputation, l'espèce semble donc être devenue le coupable facile de cette histoire. Les corbeaux freux sont pourtant des animaux extrêmement intelligents, ayant conscience d'eux, sachant résoudre des problèmes complexes, utiliser des outils, compter... et même jouer !

Si les corbeaux semblent donc être tout à fait innocents dans cette histoire, un couple de corneilles noires niche en revanche tout près du lieu des faits. Cette espèce est connue pour défendre farouchement son nid. Dissimulé dans les berges du Thiou et peu visible à l'œil nu, il est tout à fait possible que les passants s'en soient trop approchés au goût des parents... Dans le doute et en concertation avec la mairie d'Annecy, un périmètre d'évitement a été conseillé le temps que les jeunes oiseaux puissent prendre leur envol.

Affaire à suivre au printemps prochain ! ■

SUIVI 2023 DE LA MIGRATION DES OISEAUX AU DÉFILÉ DE L'ÉCLUSE

Joris Duval-Decoster et Théo Hervé, Spotteurs à la LPO de Haute-Savoie

Depuis 30 ans, la LPO AuRA suit la migration postnuptiale de juillet à novembre sur le site du Défilé de l'Écluse situé à Chevrier en Haute-Savoie.

Cette année, ce sont Théo et Joris, nos deux spotteurs salariés, qui sont chargés d'identifier et de compter les oiseaux migrateurs. À la rédaction de ces lignes, nous sommes fin août ; ils nous livrent donc leurs impressions sur le premier mois du suivi et les premiers chiffres de la saison :

Ce premier mois de comptage fut évidemment régulièrement animé par le passage du milan noir, espèce-phare du site à cette période de l'année.

Alors que le passage de cette espèce s'achève, l'année 2023, avec environ 7000 individus comptabilisés, s'inscrit dans la moyenne basse de ces 10 dernières années. Le passage est resté faible entre le 15 et le 26 juillet (quelques dizaines d'oiseaux par jour, jamais plus de 100), la première hausse sensible du passage intervenant le 27 juillet avec 201 individus comptés. Les journées du 30 juillet (1002 individus) et du 5 août (1895 individus) ressortent comme les deux pics de passage pour cette saison 2023.

Ils ont en commun d'avoir été immédiatement précédés par des épisodes pluvieux. En particulier, la journée du 4 août fut marquée par une pluie quasi-constante sur le site de comptage, ayant apparemment entraîné le passage de nombreux oiseaux plus à l'est du Défilé. Un observateur

BONDRÉE APIVORE
© JEAN BISETTI



MIGRATION AU DÉFILÉ
© LPO AURA

suisse a en effet comptabilisé près de 2000 individus à Meinier (Suisse), des oiseaux probablement non observés au Défilé car passant beaucoup trop loin du site de comptage. On perçoit donc la forte influence de la météorologie locale sur les résultats du comptage.

Des observations d'oiseaux prenant des ascendances en soirée viennent également nous rappeler que le passage de l'espèce est possible jusqu'en fin de journée malgré sa propension à utiliser les ascendances thermiques. On peut par exemple mentionner cette observation d'un groupe de 19 oiseaux en migration active à 21h le 15 août, passant au-dessus du Vuache plusieurs minutes après le coucher du soleil.

Ce premier mois fut bien sûr aussi celui du martinet noir. Plus de 20 000 oiseaux ont été observés au Défilé cette année. Contrairement à l'an dernier où le gros du passage s'était concentré sur une seule journée (le 26 juillet 2022), le passage a été plutôt étalé cette saison, les deux journées avec le maximum de passage étant espacées de 14 jours (le 29 juillet avec 3638 oiseaux, et le 12 août avec 3779 oiseaux). Ce second pic de passage au 12 août est d'ailleurs relativement tardif comparé aux années précédentes. Notons également que sur cette journée, la quasi-totalité du flux est passé lors des 2 dernières heures de la journée, le passage se relançant subitement aux alentours de 18h30.

Le passage des cigognes blanches a bien débuté, mais moins précocement que l'an dernier, les premières n'étant observées que le 5 août (contre le 30 juillet en 2022) et la première journée avec plus de 100 oiseaux n'intervenant que le 12 août (au lieu du 5 août en 2022).

Celui de la bondrée apivore en revanche tarde à se faire ressentir pour le moment, l'espèce n'étant passé qu'au compte-goutte jusqu'à présent. Espérons que les prochains jours seront plus prolifiques pour ce beau rapace.

Notons aussi que la journée du 10 août a marqué un certain tournant dans les effectifs comptés pour deux espèces passant en nombre au-dessus du site : le grand cormoran et le héron cendré. Une hausse très sensible des effectifs de ces deux espèces s'est fait sentir à partir de cette date. Pour la première espèce citée, les totaux journaliers sont passés de 10-20 oiseaux à régulièrement plus d'une centaine à partir du 10 août. Pour le héron cendré, seuls quelques individus étaient observés chaque jour en migration active avant le 10 août alors que ce sont régulièrement 20-30 oiseaux qui sont depuis comptés chaque jour avec des décollages réguliers de groupes en soirée offrant de belles observations dans la lumière du soir.

Le mois d'août est aussi marqué par l'augmentation de la diversité des espèces : premiers guépiers d'Europe le 11 août, premier busard cendré le 12, première bergeronnette printanière le 14, premiers pipits des arbres le 17 ou encore premiers pigeons colombrins le 19.

Comme chaque année, la proximité du Rhône et du lac Léman a permis d'ajouter une belle diversité au panel d'espèces comptées depuis le site (harle bièvre, limicoles variés, sterne caspienne, etc.). On pourra noter en particulier la première donnée de petit gravelot en migration active au Défilé de l'Écluse (27 juillet), ainsi que l'observation deux journées d'affilée (12 et 13 août) d'un groupe de cormorans pygmées régulièrement observé en Suisse en ce début de mois d'août et venant se montrer au-dessus de la zone humide de l'Étournal.

STERNE CASPIENNE
© JEAN BISETTI



MIGRATION AU DÉFILÉ
© LPO AURA

Pour compléter le comptage effectué de jour, un suivi acoustique de la migration nocturne est également entrepris cette année. Celui-ci a d'ores et déjà permis de mettre en évidence le passage de divers ardéidés et limicoles. Par exemple, le passage du courlis corlieu, assez bien marqué au-dessus du Défilé (minimum de 30 individus contactés de nuit), a débuté dans la nuit du 25 au 26 juillet et a culminé dans les nuits du 29 au 30 juillet (12 oiseaux minimum) et du 4 au 5 août (9 oiseaux minimum). Pour cette espèce aussi, le pic du passage semble être déjà derrière nous. Signalons également un passage assez marqué du blongios nain au-dessus du site de comptage (déjà 14 individus au 20 août), une espèce relativement discrète et difficile à observer de jour mais régulièrement contactée de nuit.

En espérant vous retrouver au Défilé de l'Écluse jusqu'à la mi-novembre,

Bonnes observations à tous !

Les résultats des comptages sont consultables sur Trektellen :
Diurnes : <https://www.trektellen.nl/count/view/2422> ▼
Nocturnes : <https://www.trektellen.nl/count/view/3658> ▼

Le retour des migrateurs au printemps est également suivi bénévolement ; retrouvez les résultats 2023 dans les pages suivantes ! ■

ARRIVÉE DES MIGRATEURS 2023

 Christian Prévost, Président territorial de la LPO de Haute-Savoie

Ce sont 68 observateurs, dont 23 en toutes lettres page VI qui ont participé à cet article. Trois oiseaux hivernants en petite quantité sur notre territoire ont battu leurs records de précocité : le rougequeue noir, le pouillot véloce et la fauvette à tête noire ; ainsi que deux vrais migrants, la rousserole effarvate et le loriot d'Europe.

Les premiers migrants contactés par le chant sont le rougequeue noir qui est noté le 01/01 à Annecy-le-Vieux (CE) puis le 03/01 à Taninges (CMe), mais aussi le pouillot véloce à Chaumont (LM) puis le 07/01 à Annecy-le-Vieux (CE), battant ainsi chacun leurs records de précocité respectivement le 07/02/2012 et le 9/01/2012.

— La fauvette à tête noire est notée par le chant le 10/01 à Neydens et Beaumont, puis le 11/01 à Comtamine-Sarzin (JPM). Elle aussi bat son record de précocité (ancien record : 05/02/21).

— 8 hirondelles de rochers sont observées le 19/01 à Sévrier (FBa) et ensuite 1 individu le 21/01 à Menthon-Saint-Bernard (Martine Oriella).

— Le premier milan noir arrive le 06/02 à Arenthon (Emmanuelle Fradin) puis le 16/02 à Allonzier-la-Caille (JPM).

— 4 alouettes des champs chantent le 19/02 dans le ciel de Collonges-sous-Salève (TMI), ensuite le 21/02 à Annecy-le-Vieux (CE).

— Le premier chant de serin cini est entendu le 21/02 à Saint-Laurent (BB) puis le 23/02 à Pringy (Ala).

— Le petit gravelot est aperçu pour la première fois le 09/03 au bord du Léman à Excennevex (BD) et le 14/03 à Sciez (Laurent Grillon). 8 données donneront le 24/03 comme date moyenne.

— 2 hirondelles rustiques arrivent le 12/03 à Neydens (JPM) puis le 16/03 à Thônes (Vincent Petitsimon). 77 données aboutiront à une date moyenne d'arrivée du 03/04.

— 4 merles à plastron sont vus le 16/03 à Manigod (RP) et le 18/03 à Passy (Philippe Lebrun).

— 3 tairiens pâtres sont observés le 16/03 à Marcellaz-Albanais (DMa) et le 17/03 à Vers (RA).

— Le torcol fourmillier arrive le 16/03 à Vaulx (BC) puis le 28/03 à Cruseilles (JPM).

— Deux rémiz pendulines sont observées le 18/03 à Doussard (Martin Annelaure) et ensuite le 30/03 à Taninges (PaC).

— Le circaète Jean-le-Blanc débarque le 20/03 au Grand-Bornand (Michel Belouin) et le 21/03 à Saint-Ferréol (Armelle Miorcec).

— Deux hirondelles de fenêtre sont vues le 20/03 à Taninges (ThA) ; le lendemain une autre est observée à Chens sur Léman (SCa). 61 observations aboutiront à une date d'arrivée moyenne du 17/04.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE

© JEAN BISETTI



— 2 coucous gris arrivent le 22/03 à Cruseilles (JPM) puis 1 isolé le 28/03 à Menthon-Saint-Bernard (Vincent Mercier Menachemoff). 57 observations donnent une date d'arrivée moyenne du 17/04.

— Une alouette lulu repérée le 23/03 à Vallières (CE) une seconde le 22/04 à Beaumont (TMi).

— 2 pipits des arbres entendus par leur chant le 24/03, un à Annecy-le-Vieux (CE) et un autre à Neydens (JPM). 12 individus le 01/04 à Marlens (FB).

— La première bergeronnette printanière est vue le 26/03 à Taninges (PaC) puis le 02/04 à Vougy (CMe).

— Le pouillot fitis arrive le 26/03 à Bloye (VV) et le 01/04 à Arenthon (MMA).

— 5 martinets à ventre blanc arrivent le 28/03 à Copponex (JPM), le jour suivant 4 passent à Alex (CE).

— Première huppe fasciée vue le 30/03 à Viuz-en-Sallaz, (Camille Fuser), le lendemain une autre à Cusy (VV).

— 3 rougequeues à front blanc sont vus en premier le 31/03, 2 à Cluses (Emilie Joly) et un à Pringy (Claude Gery), ensuite 2 sont observés le 02/04 à Beaumont (JPM).

— En plaine, un traquet motteux est noté le 01/04 à Neydens (JPM), puis le 09/04 à Sciez (StC).

— Première rousserolle effarvatte entendue le 3/04 à Epagny (CE) ce qui est un record de précocité (précédent record : le 04/04/2000 et 2003), puis le 09/04 à Annecy-le-Vieux (MJD).

— Un chant de pouillot de Bonelli est perçu en premier le 05/04 à Chaumont (JPM), puis le 07/04 à Collonges-sous-Salève (Laurent Valloton). 31 observations aboutiront à une date d'arrivée moyenne du 20/04.

LORIOT D'EUROPE
© JEAN BISETTI



ROUSSEROLLE EFFARVATTE
© ARNAUD LATHUILLE

— 2 martinets noirs le 06/04 à Pers-Jussy (JPM). Ensuite, ce sont 4 individus observés le 22/04 à Cran-Gevrier (GRF).

— Le premier tarier des prés arrive le 06/04 à Reignier (JPM) et un autre le lendemain à Sciez (BD).

— Les premiers gobemouches noirs sont là le 11/04 à Copponex puis le 13/04 à Chaumont (JPM).

— Le loriot d'Europe arrive le 11/04 à Sixt-Fer-à-Cheval (JFDe), battant ainsi son record de précocité (précédent record le 17/04/2021) puis le second se présente le 23/04 à Vaulx (BC).

— Le rossignol débarque aussi le 11/04 mais à Copponex (JPM), le second le lendemain à Bloye (CMe).

— 1 chevalier guignette est noté le 12/04 à Taninges puis le 18/04 à Vougy (CMe).

— Les premières fauvettes grisettes sont là le 12/04 à Publier (Basia Crégut), puis le 23/04 à Chens (RA).

— L'hirondelle des rivages atteint la Haute-Savoie le 13/04 à Taninges (CMe) et le 12/05 à Desingy (FB).

— La fauvette babillarde débarque le 14/04 à Beaumont (JPM), un mois plus tard, le 15/05, elle arrive à Sixt-Fer-à-Cheval (CMe). 17 observations fourniront une date d'arrivée moyenne du 14/05.

— Le faucon hobereau arrive le 15/04 à Sciez (Noemie Delaloye), le lendemain à Annecy-le-Vieux (CE).

— La tourterelle des bois se présente le 19/04 à Chaumont (JPM) puis le 25/04 à Vaulx (BC).



POUILLOT VÉLOCE
© JEAN BISETTI

— 4 bruants ortolans stationnent le 20/04 à Bassy (EGf) plus tard, un isolé est vu le 24/04 à Passy (MaR).

— La locustelle tachetée est notée le 22/04 à Annecy-le-Vieux (Y. Blanchard) puis le 09/06 Arenthon (MB).

— Les pies-grièches écorcheurs atteignent la Haute-Savoie le 22/04 à Copponex (JPM) puis à Sciez le 23/04 (CCh).

— La rare locustelle luscinoïde arrive le 23/04 à Arenthon puis un mois plus tard à Saint-Félix (CMe).

— Le monticole de roche atteint ses montagnes le 23/04 à Montmin (ThA) et le 03/05 à Manigod (RP).

— La bondrée apivore est notée en premier le 23/04 à Cruseilles (JPM) et Saint-Ferréol (ThA, FB), puis le 03/05 à Thollon-les-Mémises (Dominique Maire) et Feigères (Christian Peter).

— Le pouillot siffleur est entendu le 24/04 à Sciez (FBu) et ensuite le 29/04 à Bossey (Patrick Bérod).

— La rousserole verderolle arrive le 27/04 à Poisy puis le 22/05 Saint-Laurent (EN) et Saint-Jorioz (BVe).

— La rare rousserolle turdoïde chante le 29/04 à Poisy (EN) puis le 03/05 à Saint-Félix (VV).

— La caille des blés est notée le 01/05 à Passy (Arnaud Cornilleau, MaR) puis le 28/05 à Mieussy (JFDe).

— Le hibou petit-duc s'installe le 05/05 à Chaumont (LM) puis le 20/05 à Bons-en-Chablais (Cdu).

— Les guêpiers sont de retour en Haute-Savoie le 06/05 à Bloye (YB) et Passy (AdM) puis suivent 12 individus le 10/05 à Seynod (Pierre Morizet). Il y aura 14 observations avec la date moyenne du 10/05/23.

— La première fauvette des jardins atteint le Grand-Bornand le 07/05 (ThA) et Saint-Félix le 25/05 (XBC).

— Arrivée groupée du blongios nain le 11/05 à Arenthon (MMA) et Poisy (XBC) puis le lendemain à Saint-Félix (DMA).

— 2 hypolaïs polyglottes arrivent le 13/05 à Saint Julien en Genevois (Michel Decremps, Muriel Papegaey, Basia Crégut), ensuite un isolé le 18/05 à Chavanod (CE).

— Les 3 ultimes migrants sont des gobemouches gris le 23/05 à Allonzier la Caille (VMa), puis un isolé très tardif à Vougy (CMe). ■

Observateurs :

Adrien MARQUET (AdM) • Baptiste DOUTAU (BD) • Bernard CHABERT (BC) • Bernard KIENTZ (BK) • Christophe CHAROBERT (CCh) • Claire DUMORTIER (CDu) • Claire MEDAN (CMe) • Claude EMINET (CE) • Daniel COMTE (DCo), Daniel DUCRUET (DD) • Dominique MARICAU (DMA) • Élisabeth ZURCHER (EZ) • Emmanuel GFELLER (EGf) • Eric NOUGAREDE (EN) • Franck BULTEL (FBu) • Frédéric BACUEZ (FBa) • Frédéric BOURDAT (FB) • Georges ROCA FILELLA (GRF) • Gilles VUILLEUMIER (GVu) • Jean-Pierre MATERAC (JPM) • Jérémy CALVO (JCa) • Luc MERY (LM) • Lutz LUCKER (LL) • Marck BOWMAN (Mbo) • Marie-Jo DUTEL (MJD) • Mathieu ROBERT (MaR) • Nicolas DEGRAMONT (ND) • Odin RUMANIOWSKI (ORu) • Pascal CHARRIERE (PaC) • Philippe BADIN (PBa) • Pierre REBELLE (Pre) • Quentin GUIBERT (QG) • Raphaël JORDAN (RJ) • René ADAM (RA) • Richard PRIOR (RP) • Stéphane CARR (SCa) • Stéphane CORCELLE (StC) • Sylvain DELEPINE (SD) • Thierry ALRAN (ThA) • Tom MILNER (Tmi) • Valérie DALLAZUENA (VDa) • Vincent MATHEZ (VMa) • Xavier BIROT-COLOMB (XBC), Yann BLANCHARD (YB).

ENTRETIEN AVEC NICOLAS DEGRAMONT

Propos recueillis par **Séverine Michaud**, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Après un stage et un service civique dans le réseau LPO, Nicolas a rejoint notre équipe en 2020. Revenons sur son parcours !

— Quand et comment a débuté ton intérêt pour la nature et la faune sauvage ?

Difficile à dire, probablement « depuis aussi longtemps que je m'en souviens ». J'ai eu la chance de passer mon enfance dans un environnement assez naturel, à une époque où il y avait encore plus de hérissons que de Teslas en Haute-Savoie !

— Comment es-tu arrivé à la LPO en Haute-Savoie ?

J'ai eu la chance d'être au bon endroit au bon moment ? Je finissais juste un contrat au sein d'un bureau d'études dont je tairai le nom quand Anne (qui ne m'avait pas oublié depuis mon service civique de 2015 !) m'a contacté pour me proposer ce poste. Précision amusante : mon contrat a commencé au tout début du premier confinement. Particulier comme début d'emploi !

— Quel animal sauvage ou quelle cause pour l'environnement t'importe particulièrement et pourquoi ?

J'ai un faible pour les mal-aimés de notre histoire commune avec la faune sauvage : corvidés, vautours, chauves-souris, autres crapauds et serpents... et tous les malchanceux que l'on nomme aujourd'hui « ESOD » ! Mes petits préférés restent les grands corbeaux, leur intelligence, leur vol et en particulier la « danse » des couples en hiver : un spectacle auquel j'aime toujours autant assister !

NICOLAS DEGRAMONT
© LPO AURA



NESTOR KÉA
© NICOLAS DEGRAMONT

— Peux-tu nous raconter une observation naturaliste qui t'a particulièrement marquée ?

Dur de n'en choisir qu'une ! Deux types d'observations sont mémorables en tant que naturaliste :

Les observations au cours desquelles le ou les animaux ne nous remarquent absolument pas et passent leur chemin sans nous porter attention : j'ai le souvenir d'une observation de trois renardeaux jouant à côté de leur mère qui se reposait à quelques mètres de moi avant que la renarde ne ramène calmement ses petits à l'abri sans me porter attention ; Et les observations au cours desquelles au contraire l'animal vient à la rencontre de l'observateur par curiosité : un nestor kéa (un perroquet alpin) est venu m'inspecter après deux jours de randonnée dans les Alpes néo-zélandaises, au point de venir se percher sur mon bâton de marche lorsque je lui ai tendu !

— Un message pour les adhérents ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

Dire que l'on aime la nature et la faune et que l'on veut les préserver, c'est admirable. Venir concrètement sur le terrain pour participer à nos actions, pour apprendre à connaître nos espèces locales et pour faire porter votre voix, c'est encore mieux ! ■

GROUPE JEUNES : INITIATION AUX PAPILLONS

 Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

En juin, le groupe Jeunes est parti à la découverte des papillons avec Benjamin et Séverine.

Une première soirée proposée le 9 juin en salle a permis aux participants de se familiariser avec les papillons et d'en apprendre plus sur ce taxon : comment se reproduisent-ils ? Est-ce qu'ils migrent ? D'où viennent les couleurs de leurs ailes ? Comment passent-ils l'hiver ?

Cette initiation s'est poursuivie le 11 juin avec une journée terrain sur les hauteurs de Lornay. Objectif : apprendre à identifier les papillons tout en prospectant un « désert de données » peu visité par les lépidoptéristes. Si la matinée a été chaude et ensoleillée, le ciel s'est couvert l'après-midi et les papillons se sont donc montrés timides en deuxième partie de journée... Néanmoins, 13 espèces différentes ont pu être observées (myrtil, mélitées orangées, des scabieuses et des mélampyres, sylvaine, petite et grande Tortue, gazé, fadet commun, vulcain, tircis, demi-deuil, robert-le-diable) permettant aux participants de reconnaître les différentes familles et les espèces les plus communes. Ils sont dorénavant prêts à récolter leurs propres données et à participer à la connaissance des papillons en Haute-Savoie ! ■

CHANTIER À GUIDOU
© SYLVAIN BRIDELANCE



GAZÉ
© SÉVERINE MICHAUD

AGENDA DES PROCHAINES SORTIES

Que faire avec la LPO en cette fin d'année ?

8 octobre — Eurobirdwatch au Défilé de l'Écluse

De 10h00 à 17h00, observation de la migration. Affût brame du cerf en soirée. Entrée libre sans inscription, rendez-vous sur le site de suivi de la migration à Chevrier.

Renseignements à groupejeunes.haute-savoie@lpo.fr ▼

14 octobre — Découverte des micros-mammifères

Sortie à la découverte des petits mammifères de Haute-Savoie.

Rendez-vous à 18h00 à la mairie de Chênex. Prévoir pique-nique et lampe de poche. Inscriptions sur l'agenda de notre site internet.

4, 12, 18 et 25 novembre — Chantiers nature à Guidou

Tous les éco-volontaires sont les bienvenus pour donner un coup de main !

Rendez-vous à 9h00 à la mairie de Sciez, inscriptions sur l'agenda de notre site internet.

5 novembre et 10 décembre — Comptage oiseaux d'eau au lac d'Annecy

Rendez-vous à 8h00 au parking des Marquisats. Fin du comptage vers 12h00. Prévoir des vêtements chauds, chaussures de marche et matériel optique.

Inscriptions sur l'agenda de notre site internet.

3 décembre — Sortie groupe Jeunes sur les oiseaux d'eau

Découverte des oiseaux d'eau hivernants sur le département. Lieu à déterminer.

Inscriptions sur l'agenda de notre site internet. ■